

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



LUDENDORFF

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 145.43

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

.....
SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

.....

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwaelen, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderslecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wovre, 1662, Auderghem

.....
FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



| | | |
|-----------------------------------|----------|-------|
| Corte | la bout. | 9.— |
| Alto-Douro | " | 10.— |
| Jubilee | " | 13.50 |
| 17 Bis (Marque déposée) | " | 9.50 |
| Nectar | " | 15.— |
| Sherry Elegante | " | 10.50 |

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
♥ ♥ ♥ BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

— 1 — 1 — 1 — LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE 1 — 1 —

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| ADMINISTRATION : | ABONNEMENTS | | Un An | | 6 Mois | | 3 Mois | | Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : N° 187,83 et 293,88 |
|------------------------------|-------------|-----|-------|-------|--------|--|--------|--|--|
| | Belgique. | fr. | 30.00 | 16.00 | 9.00 | | | | |
| rue de Berlaimont, BRUXELLES | Stranger. | fr. | 35.00 | 18.50 | — | | | | |

LUDENDORFF

Tandis que nous attendons plus ou moins patiemment que les experts aient trouvé une nouvelle formule de fixation — lisez de réduction — de la dette allemande, avec, comme corollaire, des suggestions sur les moyens d'en toucher les arrérages, les Boches se demandent s'ils sont décidément assez forts pour nous répondre par le mot de Cambroune, ou s'il leur faudra jouer encore la comédie de la misère et travailler à lasser notre patience.

Le désir de revanche de l'Allemagne ne fait malheureusement plus l'ombre d'un doute. Toute la jeunesse, depuis les poupons qui balbutient à peine jusqu'au Herr Student, est élevée dans la haine de l'étranger, et si ces sentiments n'ont pas encore éclaté, c'est parce qu'ils n'ont pas pu se cristalliser autour d'une dynastie. Tous les Allemands s'accordent à le dire en confiance : le grand malheur de l'Allemagne impérialiste est d'avoir perdu sa dynastie.

Car elle a bien perdu sa dynastie. Les Hohenzollern sont finis. Sauf auprès de quelques vieux militaires hors d'usage, Guillaume II passe pour un vieux fou, et si l'ancien sellier Ebert, qui tient beaucoup à sa place, a permis le retour du Kronprinz, c'est qu'il est bien convaincu que celui-ci n'est pas dangereux : ce n'est plus qu'un pauvre fantoche détraqué, qui ne demande qu'une chose, c'est qu'on lui laisse assez d'argent pour mener la bonne vie d'un gentilhomme campagnard, chasseur, bucteur et tresseur de servantes.

Les Wittelsbach aussi paraissent avoir manqué leur coup. Rupprecht de Bavière est déconsidéré, et quant aux autres princes, ils avaient été si bien domestiqués par la dynastie prussienne, que personne ne les prend plus au sérieux. Les trônes, aujourd'hui, sont tellement vacillants, d'ailleurs, que les princes qui les occupent encore n'y tiennent que par la force de l'habitude. Quand le fauteuil royal a été bousculé, ils n'ont plus la force, ni même le désir de s'y rasseoir. L'Allemagne monarchiste, l'Allemagne, jadis pépinière de princes, souffre d'une pénurie de prétendants.

Que lui reste-t-il alors ? Autour de qui cristalliser son impérialisme et son militarisme congénital ? Il lui reste

Ludendorff ; Ludendorff, symbole de l'armée ; Ludendorff, symbole de la Germanie guerrière ; Ludendorff, symbole de la revanche.

???

En vérité, ces Allemands sont un singulier peuple, un peuple que nous n'arriverons jamais à comprendre. Imaginez que nous ayons subi l'écrasante défaite qui a ruiné tous les rêves allemands : peut-être aurions-nous courbé la tête sous le malheur. Peut-être le mysticisme pacifiste se serait-il emparé de l'âme de nos peuples ; peut-être aussi nous serions-nous raidis devant le désastre, attendant l'heure de la vengeance. Mais jamais nous n'aurions confié l'espoir de cette vengeance au général vaincu. Le Sénat romain, après Cannes, félicita Varron de n'avoir pas désespéré de la République, mais il ne songea pas à lui faire commander sa dernière armée. L'Allemagne ne pense qu'à une chose : confier une nouvelle armée à Ludendorff.

Rien de plus caractéristique que le procès de Munich. Il est difficile d'imaginer une plus étrange comédie : les juges, les avocats, les accusés, ont tellement l'air d'avoir monté une parade pour la galerie, que personne ne peut prendre au sérieux ce procès de haute trahison. Peut-être quelques comparses paieront-ils les pots cassés, mais tout est arrangé pour que Ludendorff, héros national, en sorte grandi. Voyez ce que dit le procureur général, chargé de soutenir l'accusation :

« Là même où le général a enfreint la loi, il a agi en grand Allemand. Son honneur de capitaine des armées demeure intact. Il s'est mis à la tête de la colonne des insurgés pour offrir le premier sa poitrine aux balles. »

Ludendorff affirme ne pas avoir eu connaissance du complot au préalable. Cet argument n'a pu être réfuté. On ne peut toutefois nier que le général a consenti, au dernier moment, à participer au soulèvement national, et il savait qu'il s'agissait d'un acte de violence. Il s'est mis immédiatement du côté de Hitler et engage von Kahr, von Lossow et von Seisser à en faire autant, et il a accepté le poste de chef de l'armée allemande.

Il s'est donc rendu coupable de coopération au coup d'Etat. D'autre part, on peut faire valoir la pureté de ses intentions envers la Patrie allemande.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

On ne peut mieux réclamer l'acquiescement avec félicitations de la jûry.

La vérité, c'est que Ludendorff est tabou, parce qu'il appartient à la légende de l'Allemagne invaincue; car, avec cette prodigieuse force de dissimulation et de concert qui caractérise le peuple allemand, il a travaillé tout entier, dès le lendemain de l'armistice, à se convaincre lui-même et à convaincre les autres de deux choses; primo, qu'il n'était pas responsable de la guerre et qu'il y avait été contraint par le machiavélisme de l'Entente; secundo, que l'armée allemande n'a pas été vaincue, mais frappée par derrière par une révolution fomentée par des traitres gagnés à l'ennemi; conséquence: Ludendorff, quartier-maître général des armées allemandes, n'est qu'une grande et glorieuse victime de toutes les sympathies.

???

À la guerre, la part du hasard est énorme, sinon dans la conduite générale des opérations, du moins dans le détail: il y a des moutettes qui ont remporté de grandes victoires; il y a de grands généraux qui ont été défaits bien plus par le destin que par leurs adversaires. Napoléon aurait dû gagner la bataille de Waterloo, Ludendorff fut-il un de ces grands hommes malheureux?

Pendant la guerre, il passait pour notre plus redoutable adversaire. Nous avons su très vite que Moltke, le généralissime de 1914, était fort médiocre. Autant qu'on puisse avoir quelque certitude en matière d'histoire militaire, il semble que von Kluck, à la bataille de la Marne, ait commis des fautes impardonnables; nous nous rendîmes très rapidement compte du caractère conventionnel de la gloire de Hindenburg, qui, dès la seconde année de la guerre, ne fut plus qu'une manière d'idole militaire bonne à montrer au peuple. Mais on disait: « Le cerceau de Hindenburg, l'âme de l'armée allemande, c'est Ludendorff », et c'est à lui que l'on attribua la vigueur des dangereuses attaques qui rubèrent nos troupes en 1917 et 1918. Et, sans doute, il y est bien pour quelque chose. Mais, à mesure que les documents de la guerre sont mis au jour, on s'aperçoit que ce pseudo grand homme n'était, en réalité, qu'un excellent sous-ordres. Si l'Allemagne avait eu son Napoléon, il eût rempli auprès de lui le rôle d'un Berthier supérieur. Mais, sans le génie de Napoléon, Berthier n'eût gagné aucune bataille. Or, Ludendorff, avec la complicité des Allemands, est en train de se prendre pour Napoléon.

Peut-être, après tout, aurait-il continué à faire illusion à quelques-uns, s'il avait su garder ce silence olympien qui fait croire que le Père Joffre est très supérieur à sa réputation. Seulement, il a écrit, il a beaucoup écrit, il a trop écrit. Sans doute, le maréchal Foch a écrit, mais il s'est contenté de publier ses leçons de l'École de guerre, qui étaient antérieures à 1914; livre de professeur, limpide, intelligent et modeste, qui vise à instruire de jeunes officiers et nullement à faire croire que l'auteur a du génie. Ludendorff, lui, sinon dans ses « Souvenirs de guerre », qui ne sont qu'un plaidoyer, du moins dans « Conduite de la guerre et Politique » vise manifestement au génie. Il est péremptoire, fulgurant, dominateur. Tel un prophète du germanisme, il profère des aphorismes. Et quels aphorismes!

En voici quelques-uns pris un peu au hasard:
C'est une notion indispensable à l'éducation politique du

peuple allemand qu'il sache qu'à l'avenir, la guerre sera encor le dernier et le seul moyen décisif de la politique. Cette idée complétée par l'amour viril de la guerre, l'Entente ne pourra pas l'interdire au peuple allemand, quoiqu'elle veuille au nous l'enlever. C'est la pierre de base de tout entêtement politique, c'est la pierre de base de tout avenir, même et surtout de l'avenir du peuple allemand réduit à l'esclavage.

Puis, plus loin:

Nos ennemis nous apportèrent les mots de Liberté, Egalité, Fraternité; la conséquence en fut la dévirilisation du peuple allemand, ses pensées internationales et pacifistes et la victoire de nos ennemis.

Et encore:

Les qualités guerrières de l'armée prussienne et allemande ont fait leurs preuves sur les champs de bataille sanglants; le peuple allemand n'a pas besoin d'autres qualités pour sa rénovation morale. L'esprit de l'ancienne armée doit être le germe qui fera naître cette rénovation.

Et enfin:

... Il nous faut une politique générale pour qui la guerre demeure ou bien la politique extérieure par d'autres moyens, c'est bien le moyen extrême de la politique extérieure au service de l'idée de puissance, et pour qui la réalisation de ce qui est nécessaire à l'Etat est le dernier terme de la sagesse.

???

Et voilà quel est l'état d'esprit du héros de l'Allemagne de cette Allemagne dont nos pacifistes professionnels assurent qu'il n'y a plus rien à craindre. C'est à des gens qui pensent comme cela que l'on songe à opposer un chiffon de papier, un blâme de la Société des Nations ou un discours de M. Lofontaine.

Et, tout de même, il y a quelque chose de relativement rassurant dans un livre comme celui de Ludendorff: c'est ce qu'il y a de creux, d'emphatique, de boursoûflé et d'un peu bête dans cette idéologie guerrière. Sans méconnaître le courage de nos soldats, le talent de nos officiers, et même le génie de nos généraux, il faut reconnaître que si nous avons gagné la guerre, c'est en grande partie grâce à la politique véritablement stupide de l'Allemagne. Or, quoi qu'en dise Ludendorff, c'est par les généraux prussiens, ses pareils, que toute cette politique a été conduite. C'est à eux qu'on doit la violation de la Belgique, qui fut une faute autant qu'un crime; c'est à eux que l'on doit le stupide entêtement de Verdun; c'est à eux que l'on doit les procédés de destruction qui ont rendu toute paix de conciliation impossible; c'est à eux que l'on doit la guerre sous-marine; c'est à eux que l'Allemagne doit sa défaite. De loin, les gens comme Ludendorff peuvent faire illusion: de près, ils apparaissent pour ce qu'ils sont: de vieilles culottes de peau anachroniques. Ces gens-là sont funestes aux pays qui se laissent conduire par eux, mais ils peuvent l'être aussi aux pays voisins.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LUX
SAVON EN PAILLETES
Pour les fines lingeeries

La Mystification Valère Josselin

Si Valère JOSSELINE avait existé, plusieurs Sénateurs et Députés belges — sans compter nombre de coming-men de la politique — auraient célébré les titres qui l'auraient recommandé à la postérité.

Dégageons, déblayons, mettons au point.

L'expérience tentée par *Pourquoi Pas ?* consistait en ceci : « Etant donné qu'une occasion de prononcer un discours est offerte à un orateur qui fait de la politique ou est désireux d'en faire, cet homme acceptera-t-il une invitation sans références, signée d'un nom illisible, lui demandant de célébrer un inconnu, sur un thème inconnu, dans un milieu inconnu ? »

Les réponses que nous avons déjà publiées parmi toutes celles qu'a reçues le secrétaire du Comité Valère Josselin, ont prouvé que, pour la grosse moitié des orateurs, le principal était de retenir d'urgence une place à la tribune aux harangues; l'accessoire — le consécutif — était de reconnaître les titres et qualités de l'homme à célébrer, ainsi que l'identité, les idées et la couleur politique de ceux qui avaient projeté cette célébration.

Ce qui était à démontrer — et pas autre chose.

???

La presse de tous les partis a salué d'un rire sans fiel l'expérience « psycho-politique » du *Pourquoi Pas ?* et les neuf dixièmes des mystifiés ont pris gaiement la chose; nous avons reçu d'eux telles lettres, pleines de philosophie et de bonne humeur, que nous publierions avec plaisir si ce Josselin, malgré son inexistence, ne nous prenait déjà beaucoup de place.

Parmi les autres mystifiés, ceux qui ergotent, il en est de deux catégories :

1° Ceux qui disent : « C'était pour la France ! » C'est entendu : j'aime la France, tu aimes la France, il aime la France, nous aimons la France, vous aimez la France, ils aiment la France. Mais ce n'est pas une raison pour accepter, sans contrôle, tout ce qui vient d'elle et c'est peut-être mal la servir que de faire accueil sans réflexion à tout ce qui se trouve peint aux trois couleurs françaises :

2° Ceux qui ressemblent au vieux duc de della Volta, dans la *Fille du Tambour Major*, ce myope, qui trébuche dans les fauteuils, renverse les chaises, veut sortir par les fenêtres, s'assied dans la corbeille à papier et qui, lorsqu'il s'aperçoit qu'il s'est donné une bosse au front, ou qu'il s'est marqué le derrière du rond de la corbeille, s'écrie invariablement : « Je le savais ! »

Si vous le saviez, qu'alliez-vous faire dans cette galère... Josselin ?

Avouer une étourderie, c'est en rire, c'est en être absous. Bions, riez, mes frères ! Pour nous, qui nous attendons à ce que, par un juste retour d'ici-bas, les mystifiés d'aujourd'hui nous mystifient demain, nous prêchons à autrui la bonne humeur dans la déconvenue, afin de nous enseigner préventivement à nous-mêmes, pour le jour où ce sera « notre tour », à supporter la *zwanze* *æquo animo*, avec de la sérénité, avec du sourire...

???

Passons à quelques réponses :

Le baron Maurice Lemonnier s'excuse, à raison de l'obligation où il est de se rendre, fin mars, à l'étranger,

de ne pouvoir assister à la solennité à laquelle Le Comité a bien voulu l'inviter et le remercie vivement de son aimable attention.

Idem M. Nicolas Goblet :

Il m'est de toute impossibilité d'accepter votre offre flatteuse. Je le regrette vivement et vous remercie de tout cœur pour le grand honneur que vous avez bien voulu me réserver.

???

M. Pepin, député et bourgmestre de Pâturages, accepte de parler devant le buste, pourvu que l'inauguration n'en ait pas lieu le dimanche 25. Il demande qu'on le documente sur la vie et les œuvres de Valère Josselin.

Nous savons, d'autre part, que M. Pepin s'est rendu à Valenciennes pour se documenter à la bibliothèque : il y a appris la consternante vérité et a mis en garde — un peu tardivement — plusieurs de ses collègues de la Chambre et du Sénat.

???

Le baron Houtart, député de Tournai écrit :

Votre proposition m'honore beaucoup. Malheureusement, les travaux des comités d'experts établis par la « Commission des Réparations » doivent se prolonger jusqu'à la fin de mars et me mettent dans l'impossibilité de vous adresser mon adhésion.

???

Mêmes regrets de M. le sénateur Remouchamps (état de santé) et de M. Philibert Verdure, député de Mons. Et quels regrets que ceux de M. Verdure !

Si mes vœux pouvaient contribuer au succès de votre touchante manifestation patriotique, soyez persuadé qu'elle serait aussi grandiose que vous le souhaitez !

???

Pour le Dr Paulin Delanne, qui a harangué le Poilu Inconnu sous l'Arc-de-Triomphe, haranguer un héros mineur, un héros de province comme Valère Josselin, ce n'est qu'un jeu. Aussi P. Delanne accepte-t-il avec désinvolture, sans conditions :

Messieurs,

Je suis très honoré de l'offre que vous avez bien voulu me faire, de prendre la parole à Valenciennes, à l'occasion de la cérémonie d'inauguration du monument élevé à Valenciennes à Valère Josselin.

J'accepte donc de tout cœur, et vous prie de bien vouloir me fixer l'heure et la date de la cérémonie.

Dr Paul DELANNE

???

Le député Briffaut a nettement vu le panneau et la lettre par laquelle il évite de s'y jeter ne manque pas de pittoresque :

Le 14 mars 1924.

Monsieur,

Outre qu'il me serait très difficile, vu mes occupations, d'aller à Valenciennes à la fin du présent mois, et en m'étonnant qu'à si bref intervalle de temps la date ne soit pas encore précisée, je dois vous avouer très humblement que j'ignore jusqu'au nom du « grand patriote et du fécond écrivain » à la mémoire duquel vous me demandez d'apporter mon témoignage.

Ni le dictionnaire Larousse, ni les différentes bibliographies françaises des siècles écoulés que nous avons consultés, mes amis et moi, ne font la moindre allusion à celui dont il s'agit.

Je me demande, dès lors, ce qu'il en est réellement; et c'était mon incrédulité en matière de métempycose ou de spiritisme, je serais très tenté de croire que Valère Josselin n'est qu'une réincarnation ou une évocation d'Hégésippe Simon, d'illustre et joyeuse mémoire.

Si ce n'est pas abuser de votre obligeance, je vous prierais de vouloir bien me donner deux mots d'information au sujet de ce grave événement de notre vie contemporaine.

Veuillez agréer, Monsieur, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments les plus déferants et les plus distingués.

V. BRIFAUT.

???

Le bourgmestre d'une importante localité wallonne a accepté; mais il y a la perte de temps... et la question du costume à réviser:

Monsieur le Secrétaire,

... Seriez-vous assez aimable de me communiquer quelques notes sur votre éminent concitoyen — qui est un peu le nôtre — et je m'efforcerais de me dégager de certaines solennités auxquelles j'avais promis mon concours ces différents dimanches de mars.

Je suppose que la cérémonie sera fixée aussi à un dimanche, ainsi qu'il est d'usage dans notre pays.

Vous voudrez bien me dire la tenue prescrite et combien de temps je serai retenu dans votre bonne ville de Valenciennes.

Ce bourgmestre nous a écrit, depuis, si aimablement, pour nous demander de ne pas dire son nom — « on a déjà tant d'occasions de se faire ficher de soi », écrit-il avec galie — que nous ne le nommerons pas.

???

Olympe Gilbert, vieux journaliste et échevin de Liège, ville où l'on monte volontiers des bateaux, écrit une lettre prudente:

Je suis infiniment touché de votre flatteuse proposition. J'ai gardé de Valenciennes le plus tendre souvenir et je n'oublie pas l'accueil fraternel qui nous y a été fait.

Mais nous commençons dès la seconde quinzaine de mars la discussion du budget, et, dès lors, mes instants sont comptés...

???

Notons, en passant, une lettre de rappel du bouillant M. Ignace Sinzot, député de Mons, qui, trépidant du désir de parler (voir plus loin), s'inquiète (15 mars) de ce que le Comité n'a pas répondu à sa première lettre:

Monsieur le Secrétaire,

Je me permets de vous confirmer ma lettre vous adressée en réponse à la vôtre du 7 mars courant.

Je n'ai, en effet, reçu ni confirmation de la date, ni documents demandés relatifs à Valère Josselin.

Ignace SINZOT.

???

Le sympathique député de Namur, M. Bovesse, a fait de brillants débuts dans la politique et *Pourquoi Pas ?* a eu le plaisir de le proclamer dans un « fond » récent. La petite mésaventure qui lui arrive ne fera que contribuer à l'éducation de son flair de politicien.

Voici sa lettre, écrite sur papier à vignette de la Chambre, comme, d'ailleurs, le sont celles de tous ses collègues:

Monsieur le Secrétaire,

J'accepte bien volontiers l'honneur que vous me faites. Je vous saurais gré de me dire au plus tôt la date de l'inauguration, afin que je puisse prendre mes dispositions. J'ai une série de conférences à donner qui occupent la plupart de mes dimanches. Je voudrais aussi des détails très circonstanciés sur le héros que vous célébrez.

François BOVESSE.

???

M. Sasserath est plein de bonne volonté et nous ne pour-

rons que déplorer que l'occasion qui se présentait à lui de prononcer un vibrant discours lui soit enlevée par la réalité des choses et l'irréalité de Valère Josselin:

Monsieur le Secrétaire,

J'ai bien reçu votre lettre du 7 mars, et j'accepte bien volontiers, en principe, d'assister à l'inauguration du buste de votre éminent concitoyen et d'y prendre la parole en ma qualité de président de la « Ligue Nationale pour la défense de la langue française en Belgique » et de conseiller communal.

Je vous serais vivement obligé de me faire connaître le plus tôt possible la date que vous aurez choisie, afin que je puisse prendre mes dispositions pour être libre ce jour-là.

Je vous serais aussi bien obligé si vous pouviez me fournir quelque documentation au sujet de la personnalité de Valère Josselin, afin de me permettre de ne pas me borner, dans mes discours, à des généralités.

Voulez-vous également avoir la bonne obligeance de me dire quelle est, approximativement, le temps de parole que vous comptez réserver à chaque orateur, afin de ne pas dépasser la durée normale d'une cérémonie de ce genre?

S. SASSERATH.

???

Presque tous les présidents des sociétés d'Amitiés françaises de Belgique ont répondu avec empressement, quelquefois avec enthousiasme, qu'ils acceptaient de prendre la parole. Et, tout compte fait, on ne peut que les approuver...

Etrangers aux préoccupations politiques, ils ont dû sans s'en rendre compte, recevoir la lettre d'invitation, et ils ont agi conformément aux buts de leurs associations. Pour eux, c'était presque un devoir d'État. Ils n'ont vu dans Valère Josselin qu'un symbole franco-belge; sa personnalité illusoire ou véritable disparaissait; ce qu'ils ont voulu aller représenter à Valenciennes, c'est l'Idée, l'Idée pure.

Il en est cependant un qui écrit une phrase bien typique et que, seule, nous citrons:

Je désirerais savoir à quel moment de la cérémonie je parlerai; après qui et avant qui, de façon à bien situer ma prose. Je serai vraisemblablement accompagné du vice-président du Cercle, car j'ai pour habitude de me tenir toujours en contact très étroit avec mon comité d'« Amitiés françaises », pour éviter le reproche de dictature.

Avis aux Belges qui cherchent un Mosselman: il n'y a rien à faire de ce côté là.

???

Et maintenant,

COMBLE DES COMBLES!!!

Un des orateurs sollicités soumet son discours à l'agrément du Comité Valère Josselin

Nos lecteurs nous croiront sans peine si nous leur disons que la physionomie des *Trois Moustiquaires* revêt soudainement les marques de la plus complète hébétéité, rapidement suivies de celles de la joie la plus violente, quand, ouvrant une des enveloppes que leur communiquait le secrétaire du *Comité Valère Josselin*, ils y trouveront le mot que voici:

Monsieur le Secrétaire,

Ce 10 mars 1924.

J'ai l'avantage de soumettre à l'agrément du Comité Josselin le texte de mon allocution.

Croyez à mes bons sentiments.

C'était signé... Non, nous ne le dirons pas: il ne faut pas que cette mystification joyeuse devienne une mystification cruelle.

Vous vous demanderez assurément comment il fut possible de faire un discours pour célébrer un être inexistant et de qui on ignorait tout, même la légende: disons froidement qu'avant d'avoir pris connaissance du factum, nous nous étions posé la même question; nous avions cru que

l'auteur répondait, non sans esprit, par une mystification lui, à notre mystification à nous. La lecture du papier nous convainquit tout de suite de notre erreur.

Quel procédé l'auteur a-t-il donc employé ? Ce n'est pas si difficile que ça en a l'air à première vue ; le procédé est très simple en soi. Il a parlé de lui et de l'Œuvre qu'il réside, en ne citant Valère Josselin qu'à titre exemplaire et accidentel.

Il savait uniquement, par la lettre d'invitation qu'il avait reçue du Comité-Fantôme, que Josselin était « un grand patriote valenciennois ». Il en a déduit que Josselin était un héros civil de la guerre et — se voyant déjà mourant en la salle des pas perdus de l'hôtel de ville de Valenciennes, aux applaudissements d'une foule enthousiaste et émue, aux premiers rangs de laquelle figuraient le délégué du gouvernement de la République, ainsi que les autorités départementales et municipales — il a passé quelques heures délicieuses à coucher sur le papier un laïus qu'il croyait devoir être sinon immortel, à coup sûr historique ! Dieu sait s'il n'en a pas répété le texte devant son armoire à glace, pour se faire le geste et la physiognomie, et s'il n'en a pas essayé préalablement l'effet devant des parents et amis...

???

Voici le début de ce discours, trop long... et trop uniformément déclamatoire pour que nous le publions in extenso :

Messieurs,

Lorsqu'il y a quelques semaines, le Comité Valère Josselin me pria de prendre la parole au cours de cette solennité, je n'ai pas hésité un instant à répondre à son appel.

Je me suis dit que le président de l'œuvre (X-Y-Z) devait venir s'incliner devant le mémorial que la Piété de vos concitoyens érige en cet hôtel de ville pour honorer l'un des héros qui illustrent cette cité.

J'ai pensé, aussi, que je pouvais le faire parce que d'étroits liens rattachent les villes sœurs : Valenciennes-X..., à travers les siècles, dans les domaines politique, militaire, artistique ; parce que nous avons un même passé historique, lourd de Gloire, de Souffrances communes et d'unanimes Espérances.

Durant la guerre... j'eus journellement l'occasion de vivre en relations avec des gens de chez vous, de les connaître, de les apprécier, de les estimer et de les aimer...

Suivent une longue énumération des « heures horribles d'anxiété vécues par de lamentables caravanes d'évacués du Nord de la France » et le rappel de traits d'héroïsme accomplis par des Belges et des Français tant sur le terrain militaire que sur le terrain administratif. Et voici la péroraison :

Et c'est pour cela qu'aujourd'hui j'apporte à Valère Josselin l'hommage déférent de ceux qui, de Belgique, ont le culte du souvenir. J'apporte à celui qui revit aujourd'hui, dans la gloire d'une apothéose patriotique, le salut de tous ceux qui vouent à vos grands disparus un culte pieux sur lequel le Temps n'aura pas d'empire.

...Peu importent les modalités qui régiront nos bélagères matériels.

Au-dessus de tout cela, de ce qui — hélas ! — cependant pèse tant sur les destinées des individus et des peuples, il y a notre langue, nos amitiés si pro-

fondées et d'autant plus pures que spontanées et désintéressées. Il y a la culture laïne. Il y a vos Moris. Il y a les nôtres.

La grande guerre du Droit, dont ils furent les champions nos soldats l'ont faite, coude à coude, cœur à cœur.

Vos martyrs civils et les nôtres ont cimenté de leur sang le pacte qui nous lie à jamais.

Gardons leur mémoire, au meilleur et au plus profond de nous-mêmes, dans notre tabernacle de chair et de sang.

C'est pour cela que, dorénavant, dans nos cérémonies du souvenir, en Belgique, à côté des noms immortels de Gabrielle Petit, de Philippe Baucoq, des sept fusillés des Bruyères du champ des manœuvres de Mons, des Charles Simonet, le Montois qui mourut au Tir national de Bruxelles, quand nous ferons l'émuant et glorieux appel, nous ajouterons celui de Valère Josselin, mort pour l'Humanité.

X...

Président de l'Œuvre X-Y-Z,

Officier de l'Instruction publique en France.

O griserie ! ô piperie des mots sonores et vains ! Otez-les, ces mots, du verbiage des solennités officielles, qui restera-t-il de ce verbiage ?

Ce panégyriste du Héros Inconnu est d'ailleurs une bonne âme — proclamons-le à la décharge de son étourderie intrépidité. Il n'a pas l'intention de tirer toute la couverture à lui. Il ajoute, en effet, en P. S. de la lettre au Comité :

Je me permets de vous signaler que vous pourriez peut-être inviter à la cérémonie le président de..., M. X..., l'un des rares titulaires de la médaille du « Héros-Fund Carnegie », personnalité de premier plan qui participe à toutes les commémorations de la guerre.

???

Pour terminer, il est équitable de citer les noms — en dehors des présidents d'Amitiés françaises — des hommes politiques qui, touchés par la lettre d'invitation du Comité-Fantôme, n'y ont pas répondu ; ayons cette pensée courtoise que la seule raison de leur silence a été — non pas la négligence ou l'impolitesse — mais la méfiance.

Ce sont : les députés Célestin Demblon, du Bus de Warnaffe et Jennissen ; les sénateurs R. P. Rutten et Volckaert.

M. Maurice Wilmotte, président de l'Académie de langue et de littérature française de Belgique a fait aussi — et c'est bon escient sans doute — la sourde oreille.

Tous les autres invités ont répondu.

Nos félicitations à ceux-là et nos remerciements à ceux-ci...

???

La municipalité de Valenciennes a décidé de donner le nom de Valère Josselin à la première rue nouvelle qui sera créée dans cette ville.

???

DERNIERE HEURE

Nous apprenons, au moment de boucler le journal, que les mystifiés ont trouvé la plus spirituelle des répliques à la farce dont ils ont été les joyeux victimes.

En France, tout finit par des chansons. En Belgique, tout finit par des...

N'en disons pas davantage pour l'instant — mais félicitons tout de suite les intéressés.

Nos lecteurs, quand ils auront pris connaissance, dans notre prochain numéro, de la « Revanche des mystifiés », joindront assurément leurs félicitations aux nôtres.



A M. Pierpont MORGAN

riche financier américain

Comme le gouvernement français (nous parlerons plus loin du gouvernement belge) patageait dans un change avarié, vous vous êtes ému.

Nous sommes bien convaincus que vous avez été ému, non pas parce que la France et son gouvernement étant les débiteurs des Etats-Unis, il fallait les empêcher de se noyer et de noyer avec eux une importante créance, mais parce que vous êtes un brave homme. C'est bien plus agréable à imaginer; nous n'avons d'ailleurs aucune raison particulière de croire que vous n'êtes pas un brave homme.

Mais, tudieu ! Monsieur, que vous êtes donc un homme puissant, et jamais petit pain (français) déposé en offrande aux pieds (tout en or) d'un dieu, n'eût plus le sens d'un hommage religieux.

La France, donc, patageait; Poincaré parlait et parlait encore. Il disait, entre autres choses, des choses pleines de bon sens, que la France (on nous dit la même chose de la Belgique) que la France est une excellente affaire, avec de l'avenir, des ressources; que rien n'expliquait la méfiance de ses actionnaires, des petits surtout. Pendant qu'il parlait, le franc fichait, fichait le camp... Ce discours avait l'efficacité de tous les discours du même genre; quand un homme d'affaires se met à prêcher la confiance dans ses affaires, à jurer qu'on a tort de croire que son papier n'est que du papier, il obtient le résultat négatif qu'on peut prévoir.

C'est que la panique engendre la panique; on ne sait pas où ça s'arrête; on va jusqu'à se jeter à la mer pour ne pas se noyer. Ainsi avons-nous des milliers d'imbéciles en Belgique qui, par méfiance du franc belge, trahissent journellement les intérêts de leur pays. Un bouillon amer leur est réservé, du même cru que celui absorbé par les ennemis du franc français. Et ce sera justice.

Mais revenons aux moutons panurgiens de France. Rien donc n'y faisait; reconnaissons qu'Amsterdam et Zurich, ces mauvais lieux en annexe à Berlin, y étaient pour quelque chose. Dans ce cas-là, dans ces débâcles, rien n'est bête comme un gouvernement. Il y a, en France, des ahurissements remarquables: ils disent qu'on ne pouvait pas prévoir; ils disent qu'ils ne comprennent pas... Ces aveux merveilleux mériteraient qu'en séance solennelle, un Parlement (mais il est joliment aussi, le Parlement !) décrêtât que ces messieurs « ont bien mérité, de la Patrie... un coup de pied au derrière ».

L'impuissance de l'Etat, la débilité épidémique de la nation, l'insuffisance des maîtres de l'heure, tout cela concorde un fleau dont on n'avait pas la moindre idée jadis

et dont on se rend compte qu'un grand peuple peut bien mourir.

Oui, mourir, et il s'agissait de la France: richesse, art, génie, travail, le plus beau passé, le présent tout de même le plus glorieux... Voyez-vous ce peuple-là, qui est sorti vainqueur de la guerre, et qui en a sorti les autres, le voyez-vous mourir d'une espèce d'auto-intoxication d'une volonté de vivre...

Il est vrai que ce pays est habitué au miracle. De Tolbiac à la Marne, de Jeanne d'Arc à Dumouriez, il a constaté que, brusquement, le salut surgissait, pour lui, du fond même du danger. Le miracle, évidemment, doit avoir — par définition — quelque chose d'imprévu. C'est une bergère qui se lève, un petit lieutenant d'artillerie qui s'en va vers le trône de Charlemagne, c'est von Kluck qui perd la tête...

... Monsieur, on n'avait pas tout à fait imaginé un Sauveur costumé en financier et qu'un des successeurs de Jeanne d'Arc s'appellerait Pierpont Morgan et serait Américain. Il ne vous reste plus qu'à passer sous l'Arc-de-Triomphe avec vos machines à écrire, vos dactylos, vos téléphonistes...

Cependant, nos socialistes — et ceux d'ailleurs — les Vandervelde aigris du pauvre vieux monde se méfient, qu'ils disent, des dictateurs, des portugaisations et autres épouvantails à moineaux. D'autres se cramponnent à la lettre des Constitutions, et si le populo, d'instinct, réclame une autorité salvatrice, ils font des gestes de pudeur offensée... Le bon peuple réclame tous les pauvres petits privilèges avec lesquels il fut toujours berné: instruction, votes, huit heures, hauts et illusoire salaires... D'autres construisent des Salente et des Icarie, ils annoncent un partage équitable des biens et du bonheur. Ah! le bon billet! Ah! les braves gens! Ah! les poires...

Pendant ce temps-là, il y a, par hasard, vous, vous tout seul, flâneur quelque part sur un yacht, ou installé dans un bureau d'un cent-quarantième étage de la 2000^e avenue... Mussolini, Lenine, hier et aujourd'hui, César jadis, que voilà donc de pauvres petits garçons! Ils n'avaient pas encore réalisé le rêve de noyer ou de sauver le monde par un mot, un seul, et leurs moyens d'extinction sont, ou étaient, déplorablement compliqués. Le dictateur, Monsieur, c'est vous!

Nous ne nous en plaignons pas trop, ne voulant pas subir la phobie d'un mot, et puisque, en somme, votre dictature a agi dans un sens qui a nos sympathies...

Nous sommes très sensibles au bien que vous dites de la France; vous avez dit que ce pays était travailleur

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

nonnête, beau... Hé ! Monsieur, cette explication nous hausse, nous aussi, comme un gant...

Si donc il vous plaît de nous remettre quelque jour en selle, nous ne nous plaindrons pas trop que vous passiez par-dessus nos braves gens de gouvernements. Ce sera une catastrophe, certainement, s'ils ne font plus figure de grands hommes, mais surtout une catastrophe pour eux...

A la vérité, ces redingotes sont pleines d'éloquence, de plans, de projets. Le moindre grain de mil nous conviendrait mieux... Impôts et encore impôts, c'est trop bête... Ils sortent de l'argent de nos poches (soit), mais ils dévraient bien en sortir des leurs... sous forme d'économies... Si nous avons — nous ! — des richesses, qu'on les mette en gage : on n'est pas déshonoré pour avoir été au Mont-de-Piété ; un commerçant gêné emprunte sur ses immeubles, et qu'on nous fiche la paix avec une soi-disant dignité du pays, qui n'est que l'amour-propre boursoufflé de quelques-uns.

Voilà, Monsieur, de quelles idées est chargé ce petit pain que nous brandissons sur vous, ce petit pain qu'on appelle aussi, en Belgique, un pistolet...

Pourquoi Pas ?

Théâtre de la guerre à la vie chère

Armée d'occupation des anciens combattants

Citations à l'ordre du jour

Officiel du G. Q. G.

L'ancien sergent Desimpelaere (Honoré) a fait preuve, durant toute la campagne Malines-Merchtem-Molenbeek, d'un cran extraordinaire. Est parvenu, à force de courage et d'épéardreté, à faire tomber le prix des légumes de 23 p. c. en moins de six heures. Ayant pris un taxi avec une de ses amies, en a immédiatement fait baisser les rideaux. Enfin, muni d'un billet de faveur pour l'Olympia, a refusé avec indignation d'assister à la représentation d'une revue intitulée : « Ça monte toujours ».

???

L'ex-lieutenant d'aviation Onésime Henlaire. — Grâce à l'habitude qu'il avait prise, pendant la guerre, de faire descendre les avions boches qui passaient à la portée du sien, est parvenu à faire descendre le prix des pommes de terre, des carottes et des chicorées dans des proportions insperées. Opérant dans la salle surchauffée d'un bureau où les commis du chemin de fer ont coutume de se griller les fesses et des marrons sous un feu violent, a obtenu, par une attaque brusquée sur les carreaux de vitres des fenêtres, une baisse de la température qui a fait descendre le thermomètre de 7 points.

???

L'ex-mitrailleur Joseph-Edouard Piroton, de Basse-Wavre. — Assistant à une séance du Sénat, a réussi à arrêter le Bot toujours montant de l'éloquence de M. le sénateur Deswarte, aux applaudissements unanimes de l'assemblée émerveillée.



L'attente

On attend le rapport des experts ; on attend le résultat des élections françaises ; on attend le résultat des élections allemandes, et en attendant, on souffle, on respire.

Rien n'est arrangé ; tout porte à croire que le rapport des experts causera quelque déception.

Quand il aura été déposé, il faudra, dans tous les cas, que les gouvernements le discutent, et nous ne sommes pas près de la solution. Mais pourquoi s'en faire, puisqu'on ne sait rien ? Au reste, quels sont les gouvernements qui le discuteront, ce rapport ? M. Poincaré sera-t-il encore au quai d'Orsay ? Ses amis assurent que s'il ne remporte pas un véritable triomphe aux élections, il se retirera.

Et les élections allemandes ? Si, comme on le craint, elles amènent une majorité de droite nationaliste, cela peut produire un retournement complet de la politique européenne. C'est pourquoi toutes les considérations que l'on peut faire sur les événements qui se préparent sont vaines.

De quoi demain sera-t-il fait ? Personne n'en a la moindre idée. En attendant la paix, la vraie paix, ou la catastrophe, ou un nouveau bail avec le désordre, il n'y a qu'à jouer à la manille, à faire tourner les tables on à lire les poètes...

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés

Grand Restaurant de la Monnaie

MIC-CARÈME — RÉOUVERTURE

Diners dansants — Jazz-band — Cotillons. Au cours du dîner, audition de Mme ETTY, du Théâtre Royal de la Monnaie et de M. Marcou, basse réputée. Retenir tables d'urgence : *Falstaff-Bourse*. Tel. 250.00 - 187.88 ou Riche-lieu 185.80.

La politique anglaise

... Cependant, on commence à voir clair dans la politique de M. Ramsay Mac Donald. Dans ses relations avec la France, il est toujours fort aimable et désirent très sincèrement la paix de l'Europe ; nous croyons qu'il ne demande pas mieux que d'assurer sa sécurité. Mais il n'en n'est pas moins manifeste qu'il veut conduire la France au point où elle ne pourra plus faire autrement que d'accepter son programme, qui comprend l'évacuation de la Ruhr et même de la Rhénanie. Si la France refuse, le parti travailliste se parera du beau rôle et rejettera la responsabilité de l'échec sur les hommes d'Etat français.

En somme, ni la France ni la Belgique ne tiennent à continuer d'occuper la Ruhr. Le tout est de savoir si les Anglais sauront obliger les Allemands à nous donner des garanties suffisantes de la façon dont ils exécuteront leurs engagements, aussi bien au point de vue de la sécurité qu'au point de vue des réparations. Ils n'ont encore dit à personne quel était leur plan à ce sujet.

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Automobiles Buick

Le succès de la nouvelle Buick 1924 est sans précédent. Il est surtout dû à l'application des freins aux quatre roues, lesquels sont absolument nécessaires dans un pays pluvieux comme la Belgique. Il ne faut pas oublier qu'une raison importante de l'adoption des freins aux quatre roues est la suppression du dérapage, cause de tant d'accidents.

Pirenne parle

A la Sorbonne, M. Henri Pirenne inaugure ce cycle de conférences belges que le comité et la revue *France-Belgique* ont organisé et que les deux ambassadeurs, M. Maurice Herbet, à qui revient l'idée première de cette manifestation d'amitié intellectuelle franco-belge, et M. de Gaiffier d'Hestroy, ont pris sous leur patronage. M. Emile Bourgeois, l'éminent historien de l'Europe politique moderne, préside. M. Pirenne parle de la formation historique de la nationalité belge. Sujet grave, austère, et qui ne sollicite qu'un public sérieux, très sérieux. Mais M. Pirenne, grand Belge, et qui a rendu à son pays l'inappréciable service de fournir à la conscience nationale naissante sa doctrine et ses formules, a cette qualité essentiellement française de donner aux idées les plus sérieuses et les plus profondes une forme simple et familière qui les rend assimilables à n'importe quel public. Personne de moins pédant, de moins solennel que ce professeur; il a horreur du jargon professionnel et des mots à soixante-quinze centimes; il parle devant un auditoire de marque comme on cause entre amis, comme on cause au café, mais avec une clarté, un feu, une force convaincante, une chaleur communicative à laquelle personne ne résiste.

Et ce qu'il dit, ce sont des choses qui doivent être dites non seulement en France, mais aussi et surtout en Belgique. La Belgique, une création artificielle? Oui, comme le droit, comme la morale, comme tout ce que crée la volonté des hommes, comme les réactions de l'histoire dont notre pays est le produit. La Belgique! Mais c'est une nécessité européenne, et les Belges, par une aberration extraordinaire, voudraient renoncer à leur nationalité qu'ils ne le pourraient pas sans déchaîner sur l'Europe la catastrophe d'une nouvelle guerre générale.

Comme toutes les âmes fortes, M. Pirenne est optimiste. Certes, les Flamands et les Wallons se disputent, ils crient même très fort les uns contre les autres, mais il en a toujours été ainsi, et, en somme, ils ne se sont jamais battus. Dans l'Europe orientale, la frontière linguistique qui sépare les Allemands des Slaves a été inondée de sang; le long de notre frontière linguistique à nous, il n'y a eu que des batailles de paroles, beaucoup d'injures échangées sans résultats. Aussi bien, Flamands et Wallons sont beaucoup plus Belges qu'ils ne le croient. Ils ont été soumis aux mêmes vicissitudes politiques; il y a longtemps qu'ils ont les mêmes institutions; ils subissent les mêmes nécessités économiques aussi, même quand

ils ne s'en doutent pas; pensent-ils de même sur les questions essentielles? Voilà des choses qu'on est heureux d'entendre dire au moment où les amis de Borms, et même ceux de Van Cauwelaert, font tant d'efforts pour nous faire croire le contraire. Un auditoire d'élite a fait à cette conférence un succès retentissant, et c'est au passage de la conférence où M. Pirenne a affirmé avec le plus de force les thèses les plus fièrement nationales qu'il a été le plus applaudi. De quoi il avertit nous doute que Français ont toujours le noir dessein de nous « porter liser »...

MARCHAL, pâtisseries-glaciers

38, rue de l'Écuver — Téléphone : 225.90

Tea-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Chez Paul BOUILLARD

Les quenelles de brochet Nantais qu'affectionnait tant seigneur de Belley.

Le poulet sauté Dauphinois sur son paillason de pommes.

L'Anguille à la gelée ambrée.

Compositeurs belges, à l'œuvre!

Le théâtre de la Monnaie vient de représenter un drame lyrique esquimau, continuant ainsi une série de voyages musicaux à travers le vaste monde. Les Indes, le Pérou, l'Far-West, la Chine, la Perse, la Russie, tous les coins du monde ont fourni aux répertoires lyriques des opéras d'opérettes. Il n'y a guère qu'un pays qui n'ait pas été mis en scène avec accompagnement d'orchestre, de ballets, de décors et de chant: c'est le Congo.

Pourquoi? Le vent qui souffle dans les dattiers et les arbres à caoutchouc serait-il moins musical que le vent qui balaye les steppes glacées des terres polaires? Une danse de nègres, au rythme des tam-tams et à l'aigre musique des crécelles et des lyes de fil de fer, relevée de sonorités de trompes d'ivoire inspirerait-elle moins le musicien qu'un « divertissement » dans les neiges du Groenland? Le phoque est-il plus musico-génique que la gazelle et la pirogue l'est-elle moins que le kayak? Les scieries d'Islande donneraient-elles plus, au point de vue de la déclamation lyrique et de la gymnastique du blouson de timbales, que les sorcières pittoresquement déchirées dans les relations si vivantes et si colorées que fait Challux de son voyage au Congo?

Alors, pourquoi donc le décor, les mœurs, les sites, les usages, les superstitions et les croyances de notre colonie ne tentent-ils point nos compositeurs belges? Pourquoi pas de drame lyrique congolais?

Voilà un œuf, dit de Christophe Colomb, que *Pourquoi Pas?* sort de son panier pour l'offrir, sur un plateau aux musiciens de notre jeune école. Il serait vraiment plaisant que la musique nègre demeurât l'apanage de jazz-band!...

C'est avec plaisir que nous verrions, pour notre prochain appareil sur les affiches de première de notre théâtre lyrique, des titres comme: *La Fiancée de Matadi*, *La Favorite de Tippoo-Tib*, *Le Barbier de Léopoldville*, *Le Roi Tchehu l'a dit*, *La Dame noire*, *Le Trounoir*, etc., etc.

Nous nous faisons à l'idée d'un premier acte qui mettrait en scène le colonel Van Gele (ténor léger), le sergent De Bruyne (baryton), le Père Cambier (basse noble), la fille de N'Gongo (dugazon) et Cassart, le joyeux Cassart, le super-Cassart (trial). Au deuxième acte, on assisterait à des palabres d'esclavagistes sur la Luulaba et à l'entrée

l'armée belgo-congolaise à Nyangwe. Enfin, le troisième acte nous montrerait la prise de Tabora (dans ma bibliothèque) et l'inauguration de la statue équestre de Léopold II sur l'esplanade de Boma.

Et l'auteur serait décoré, dès le premier acte !

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55
Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Vérités de... la Police

On revise le règlement
Des flics de carrefour. Vraiment
Mux veut, partout, en ce moment,
Mettre des bâtons... dans les rues !
La gent bureaucratique, hélas !
Embête et met dans l'embarras
L'agent-tout court, qui pense, las :
« Les « scie-cognes » sont revenues ! »

Quel continuuel désarroi !
Mais, de ce peu tranquille emploi,
Il faut qu'ils acceptent, ma foi,
Tous les périls et tous les rixes !
Ils ont des obligations
Et sont — quelle distinction ! —
Tous mis à contribution...
Ce sont eux, les agents... du « fixe » !

Ah ! Leur vie est rarement rose !...
Dans ce métier qui peu repose.
— Comme, d'ailleurs, en toute chose —
On ne discute pas... les coups !
Qu'on soit du monde ou de la pègre,
Qu'on soit blanc, Chinois ou bien nègre,
Un agent de police intègre
Doit être la rousse pour tous !

Il faut de... l'haleine, dit-on,
Mais aussi, donner du coton
Pour « filer », Et puis, leur « pifon »
Est précieux en filature ! —
Les coquins les plus raffinés
Par lui se sentent fascinés...
Un flair est une Armide au nez
— Disait l'autre — pour la capture !

Le commissaire est bon enfant,
Parait-il ; mais le flic, souvent,
Reçoit, en fait de supplément,
Brosse ! (balai de la monnaie !)
Et, alors, des gens chicanesurs,
Disent : « L'agent n'a pas d'honneur,
De quoi se plaint ce rançonneur,
N'est-il pas gardien... de la piate ? »

Marcel Autoine,

LA CIGARETTE EXCELSIOR
est celle du connaisseur

Ce que chacun doit savoir

C'est que FLORINA est le nec plus ultra des tabacs Semois.
fr. 19.50, fr. 22.50 et 27 francs le kilog. S'adresser :
ALBERT FLORIN, 40, Grand'Rue (ou Florina-Bouillon-
s/Semois) Bouillon-s/Semois.

La musique adoucit les mœurs

Peut-être ce mot de Léopold II est-il connu de quelques-uns. Il n'en est pas moins joli pour cela.

On sait que le feu roi n'était rien moins qu'un mélomane.

Un jour, cependant, qu'il avait comme hôte, au palais de Bruxelles, un prince allemand, mélomane enthousiaste, il ne crut rien faire de mieux que de le conduire au Conservatoire.

Les augustes visiteurs furent reçus par M. Gevaert. Celui-ci avait préparé, à leur intention, un petit concert ; mais, connaissant les goûts peu musicaux du roi, il lui dit, en *a parte* :

« Sire, ce ne sera pas long... »

Et le roi de répondre avec empressement :

« Au contraire, mon cher maître, au contraire !... Allongez sans crainte ! »

Et, désignant d'un coup d'œil le prince, il ajouta tout bas, en souriant :

« Nous ne savons qu'en faire au palais !... »

Si tu es gai,
Prends UN
« SPRIET »
Si tu es triste,
Prends-en DEUX.

Studebaker Six

La Studebaker 6 cylindres est « La voiture » qui s'impose par son prix et ses qualités.

Demandez à l'essayer à l'Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

En chemin de fer

Dédié à M. François.

Tristan Bernard aime ses aises quand il voyage et le compagnonnage des gens qui toussent lui est particulièrement désagréable ; il aime mieux les savoir dans un autre compartiment, quand il y a de la place dans le train.

Pour revenir de la Côte d'Azur, Tristan Bernard avait pris le rapide. Il s'était installé dans un excellent compartiment de première classe, à couloir. Et il avait allumé un cigare de choix, qu'il fumait avec délices.

En face de lui, était assis un vieux monsieur qui toussait. Le vieux monsieur se penche vers Tristan Bernard, lui explique qu'il est asthmatique, et le prie, en termes choisis, d'aller fumer dans le couloir.

Tristan Bernard ne bronche pas et continue à s'envelopper d'un nuage de fumée.

Le vieux monsieur, se figurant sans doute que le fumeur est sourd, élève la voix pour lui répéter sa requête. Efforts inutiles.

Le vieux monsieur se fâche et déclare qu'il va s'adresser à un contrôleur pour faire cesser ce scandale.

Justement, le contrôleur passe : le vieux monsieur se répand en doléances. L'employé se retourne vers le délinquant et lui adresse les sommations d'usage.

Tristan Bernard lui réplique, sans s'émouvoir :

« Demandez donc à ce monsieur qui se plaint s'il est dans son droit : il voyage en première avec un billet de seconde ! »

Le monsieur rougit, se déconcerte, balbutie et le contrôleur l'expulse honteusement du compartiment, en demandant pardon à Tristan Bernard de l'avoir dérangé.

Quand l'incident est clos, la voisine de Tristan Bernard lui demande :

« Comment donc saviez-vous que ce voyageur avait un billet de seconde classe ?

— C'est bien simple, répond négligemment l'auteur de *Triplepatte* : il portait son billet dans la pochette de son gilet, et j'ai remarqué qu'il était de la même couleur que le mien... »

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Le Mariage

est une croisade qui conduit bien peu de gens en Terre Sainte, à moins de ne pas perdre de vue les plantes et fleurs d'Eugène DRAPS, 50, ch. de Forest. Tél. 472.41.

Un veinard

On sait que le *Matin* a institué une sorte de loterie entre ses lecteurs. Il leur distribue pour un million de lots ; le *Matin* est un journal qui fait bien les choses. Parmi les heureux gagnants d'un des derniers tirages, se trouve notre excellent confrère Roland de Marsès. Il a gagné un réveil-matin d'une valeur de fr. 57.50. Tous nos compliments à l'heureux gagnant.

Pianos Eleke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philipps, à pédales.

Duca-Philipps, à électricité.

Ducartist-Philipps, pédales et électricité combinées.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

Voyages de Pâques

(11 jours PYRENEES et NORD ESPAGNE ;

12 avril 16 jours ITALIE MERIDIONALE et SICILE ;

10 jours COTE D'AZUR ;

13 avril 5 jours PARIS-VERSAILLES.

LES VOYAGES VINCENT, 59, boul. Anspach, Bruxelles.

Bon sens

L'efficiency — admirez ce beau mot — est, paraît-il, la science des affaires, la science du commerce. C'est ce que nous répète chaque mois la *Revue de l'Efficiency* en nous proposant, comme modèles, ces héros modernes qui s'appellent Ford, Rolls ou Citroën. Nous, nous ne demandons pas mieux. Mais les conseils de la *Revue de l'Efficiency* nous paraissent d'un bon sens un peu élémentaire et nous nous demandons parfois, en les lisant, si le plus grand « efficient » de l'histoire n'était pas M. de la Piche.

Dans un des derniers numéros, on lit ces lignes :

Il y a des hommes — nous en connaissons tous — qui traitent leur famille comme si elle était l'empoisonnement de leur existence.

Il est, par contre, des épouses qui regardent leurs maris comme la bêtaïre de leur vie.

Ces sentiments ruinent un foyer, détruisant tout le charme de l'intimité familiale.

Mais ils sont plus déplacés encore et plus pernicieux en affaires, car ils éloignent le client.

Les membres d'une famille sont obligés de se tolérer mutuellement, un fils ne peut fuir et chercher un nouveau père.

Mais le client n'est pas forcé de s'attacher à une maison.

Au contraire, il est vite froissé. Personne n'aime sentir qu'est importun ; personne ne continuera à fréquenter une maison où il est mal reçu.

Evidemment, un commerçant qui traiterait ses clients comme s'ils étaient l'empoisonnement de son existence, la bêtaïresse de sa vie aurait quelque chance de faillite.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Soieries. — Mise en vente réclame

Prix sensationnels :

A LA MAISON DE LA SOIE

13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles

L'exposition d'art du Jeune Barreau

Or donc, le *Jeune Barreau* organise, au Palais de Justice à partir de demain samedi, une Exposition d'Art et de Souvenirs professionnels. Cette exposition comprendra des œuvres d'art de toutes espèces exécutées par des membres de l'Ordre judiciaire, avocats, magistrats, avoués — à même temps que des œuvres d'art exécutées par des artistes étrangers au monde judiciaire, œuvres ayant trait à la vie des gens de justice. En plus de cette partie « art » proprement dite, on exposera des souvenirs d'avocats célèbres, portraits, croquis, dossiers, notes d'audience, meubles même — tels le bureau et la lampe de Woeste. Cela promet d'être intéressant.

En fait d'œuvres d'art, il y aura plusieurs fort belles choses : tableaux de valeur prêtés par leurs propriétaires bronzes, la galerie des crayons et des caricatures, etc.

On se bousculera le jour de l'ouverture... et, assurément aussi, les jours suivants.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.

Aux Etabl. Mestre et Blotge, 10, rue du Page, Bruxelles.

Les mots

— Connaissez-vous la devise de M. Buisset, auteur de la proposition de loi sur les fours crématoires ?

— ??

— « Tous aux urnes » !

???

— Savez-vous quel nom l'on a donné à la lettre de *Pourquoi Pas ?* qui mit à jour le nom du grand patriote méconnu ?

— La « perceuse » de Josselin...

???

Au « staminet » :

— Au fond, savez-vous ce que c'est qu'un orateur. Durand ?

— Oui, c'est un type qui est toujours prêt à sacrifier votre vie pour sa patrie...

???

Eloquence judiciaire, au barreau de Gand :

L'AVOCAT. — La partie adverse a émis en ces termes

prétention : « La Cour statuera sur son fondement ».

LE PRESIDENT (froideMENT). — Tel est le devoir de la magistrature assise.

???

— Quel est le plus ancien village de Belgique ?

— ???

— C'est Cuesmes.

— Comment cela ?

— Puisqu'on dit : *Per quem omnia facta sunt.*

???

A l'école.

Visite de l'inspecteur.

On parle de la laine de moulon.

L'INSPECTEUR (à un élève). — Que fait-on avec la laine ?

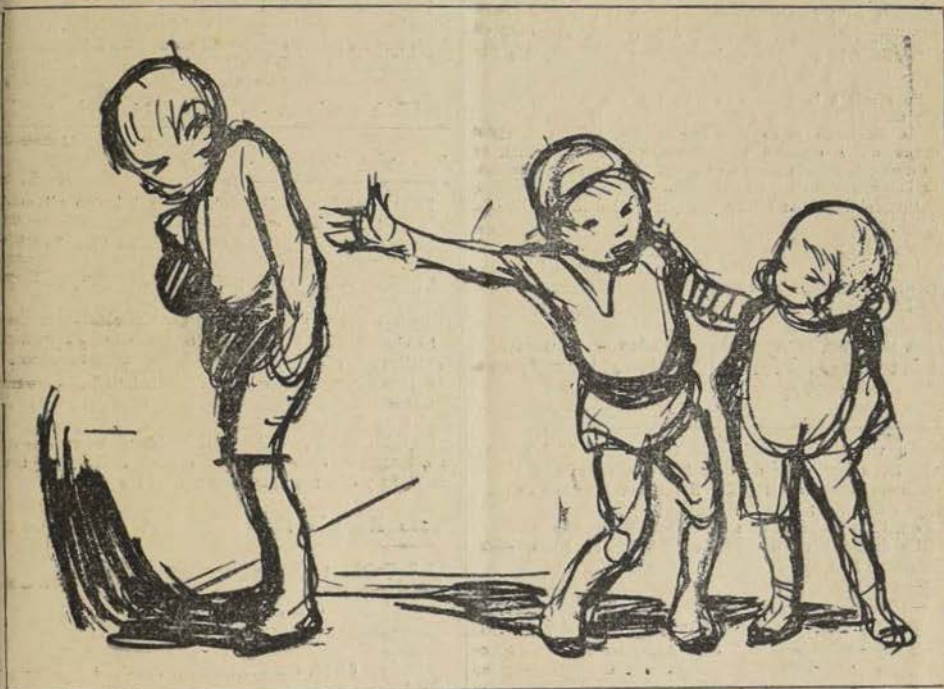
Entre le "pont" et la "machine"

Vous connaissez la vieille rivalité qui existe, sur tous les navires, entre le « pont » et la « machine ».

Sur un vapeur, l'autre jour, le capitaine et le premier mécanicien, fatigués de se chamailler pour savoir lequel des deux était le plus nécessaire à la marche du bateau, décident de se remplacer l'un l'autre pendant vingt-quatre heures. Le chef mécano grimpe sur la passerelle et le capitaine s'enfonce dans la boîte à mécanique.

Au bout de deux heures, la tête du capitaine, sale, couverte de graisse et d'huile, un œil abîmé, apparaît à la sortie de la cale :

« Dépêchez-vous de descendre, crie-t-il ; voilà trois



— Regarde donc ce grand nigaud qui n'a pas encore lu la « Garçonne... »

L'ELEVE. — ???

L'INSPECTEUR. — Eh bien !... Vous ne trouvez pas ?...

Avec quoi a-t-on donc fait votre culotte ?

L'ELEVE. — Avec un vieux pantalon de mon papa...

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres taxé 15 CV. 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 457.24.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

quarts d'heure que je tripote et m'éreinte et n'arrive plus à faire mouvoir ce fichu raffiau !

— Je comprends, lui répond le mécano, voilà une grosse heure que nous sommes à la rive... »

BENJAMIN COUPRIE

Sex portraits — Sex agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Dans les bastingsages du trois-mâts

Le « Valère Josselin » n'a pas pris la mer sans incidents accessoires dignes d'être notés.

C'est ainsi que le Hainaut et le Progrès, assurément de-

cumentés par un des orateurs sollicités par le comité V. J., avait publié cet entrefilet (12 mars) :

POUR UN HEROS

Fin mars, aura lieu, dans la salle des Pas-Perdus de l'Hôtel de ville de Valenciennes, l'inauguration du buste de Valère Josselin, le grand patriote. Ce buste est l'œuvre du sculpteur Joseph Carlier.

Le gouvernement de la République y sera représenté. Les autorités civiles, politiques, militaires, départementales et municipales assisteront à la solennité, ainsi que diverses personnalités belges.

Peut-être était-ce M. Simzet — le bon député de Mons dont le *XX^e Siècle* assure qu'il a une tête bouclée comme celle de M. Jaspas, une voix à faire trembler les vitres et le don de foncer sur l'adversaire — qui avait documenté ces journaux.

Car M. Simzet escomptait un gros succès à la suite du discours qu'il devait prononcer devant le buste de Valère Josselin. Interviewé, en effet, par un rédacteur de la *Meuse*, sur la question de la politique wallonne, il a déclaré (numéro du 19 mars) :

Nous unir à la France! Ce n'est pas une solution, encore que nous ayons le plus d'attachement pour la grande nation alliée. Moi-même je ne puis être suspect, puisque je viens encore d'être appelé à Valenciennes, où je magnifierai, le 30 mars prochain, le génie d'un grand poète local, à l'occasion de l'inauguration de son monument...

Que celui qui ne trouve pas que c'est délicieux lève le doigt!

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

GILBERTE Modes - Fourrures
51, Avenue Louise (Entresol)

Horrible, mais horrible (*Shakespeare*)

Un vieux fonctionnaire du Cadastre, luthérien convaincu, a l'habitude de lire, tous les soirs, aux siens, quelques versets de la Bible. Il vient de leur lire ce passage d'Ezéchiel :

« ...Et la gloire de Sion dépassera les astres. »

Un de ses fils (un mauvais sujet qui, en outre, avait fréquenté F r n a n d K h n o p f) l'interrompt :

— Père, hé quoi ! Sion, qu'a d'astral ?

RELSKY Les meilleures liqueurs...
Foire commerciale, Stand 82

Le téléphone et la langue française

Les demoiselles du téléphone ont pris l'habitude de commettre, dans le langage courant, un des fautes de français les plus intolérables :

« Monsieur, restez à l'appareil, on vous cause. »

Telle est la phrase que transmettent les fils téléphoniques, plusieurs centaines de fois par jour.

Que nous cause-t-on, au téléphone ? De l'ennui, sans aucun doute, toutes les fois que nous ne pouvons, pour une raison ou une autre, causer avec nos correspondants.

Mais ce n'est probablement pas cela que veulent dire les demoiselles du téléphone...

VOS CADEAUX font doublement plaisir s'ils viennent de chez **BUSS & C^e**
66, rue du Marché-aux-Herbes

Un record

Les savants sont des philologues audacieux. Ils avaient déjà créé le *vert diamant B* ou *diphényle diazophénoïl par nitro-benzène azoamidonaphthol 1-8 disulfonate de sodium* 3-6, ce qui n'est pas mal. Ils ont récemment trouvé plus fort : le vert solide extra-bleuté, dont le nom chimique est : *paratétraméthylamidodibenzylmétaimidotriphénylcannabinol trisulfonate de sodium*.

Ce vocable détiend sans doute le record : cinquante-cinq lettres ! Feu Aristophane, qui avait déjà inventé jadis un mot signifiant : *Sole comme un tablier de nourrice qui aurait servi à torcher-le-etc.-etc.- d'un enfant-en-bas-âge* est distancé — oh ! combien ! — par nos chimistes de 1924.

Pourquoi, depuis la femme chic jusqu'à l'homme d'affaires besogneux, achètent-ils une 10 ou une 5 HP. Citroën ? Parce que les usines Citroën ont pu adapter à leurs châssis des carrosseries présentant le confort que tous désirent.

IRIS à raviver. — 42 teintes à la mode

Agent et chauffeur

Porte Louise, une 100 HP. arrive à bonne allure dans Bois de la Cambre, et, malgré les signaux d'arrêt d'un inspecteur de police, croise une file d'auto venant du boulevard.

L'inspecteur de police, teste comme le vent, saute sur le marche-pied de la 100 HP. et ordonne au chauffeur de se diriger sur le bureau de police.

Le chauffeur, par-dessus son épaule, tout en actionnant l'accélérateur :

« Inspecteur, avez-vous déjà été à Lille ?

L'INSPECTEUR (*rogueur*). — Non, mais je vous dis d'aller au bureau de police !

LE CHAUFFEUR. — Alors, il faudra vous serrer contre la carrosserie et vous tenir comme il faut, car nous comptons y être avant une heure d'ici ! »

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province-Tel. 209.78

Humour américain

Entre « Flappers » :

— As-tu vu cette insolence du conducteur ? Il me regardait tout comme si je n'avais pas payé mon ticket !

— Et qu'as-tu fait ?

— Moi ? Mais je l'ai regardé comme si je l'avais payé !

???

LE PAPA. — Mariette, si ce jeune homme compte ainsi venir te voir tous les jours de la semaine, tu ferais peut-être mieux de lui suggérer de venir après le souper...

MARIETTE. — Pas nécessaire, papa, il le fait depuis longtemps..

LA PROPRIÉTAIRE. — Je suis heureuse d'apprendre que mon établissement vous a été recommandé par un de nos anciens pensionnaires...

LE NOUVEL ARRIVE. — Voyez-vous, Madame, je cherchais à maigrir; alors, mon ami m'a conseillé de venir ici...

???

Une dame qui sait voyager a toujours besoin de deux bapeaux : un pour le transporter sur la tête et un pour le transporter dans une boîte.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

CHOCOLATERIE-PRALINERIE - **Val. WEHRLI**

Usines et bureaux, 12, rue Jean Stas, Bruxelles
Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon.

Madame et la cuisinière

Après l'heure du Saint-Marceaux, quand on fut entre hommes, les coudes sur la nappe, le gros cigare au bec, l'œil surveillant l'étiage du cognac dans le carafon, le colonel raconta :

« Madame est très irascible; elle l'est en tout temps; mais, comme Dieu va, dans quelques semaines, la rendre mère, elle est plus irascible encore. Aussi, pour un plat de petits pois trop sucré, elle a donné ses huit jours à la cuisinière.

« La cuisinière s'est inclinée :
« — J'aime autant partir tout de suite, si c'est égal à Madame.

« — Comme vous voudrez, Philomène.
« — Je souhaite donc une bonne santé à Madame et une heureuse délivrance; vous savez, Madame; ce sera un garçon !

« — Qu'en savez-vous, Philomène ?
« — Oh ! j'en suis tout à fait sûre : avec le caractère qu'a Madame, jamais il ne lui serait possible de garder une fille neuf mois... »

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada



Bouillon OXO
Le stimulant idéal.

Emilio Castelar et Valère Josselin

Gambetta se trouvait un jour en Espagne. Il déjeunait avec son ami Emilio Castelar, ancien président de la République espagnole, et député aux Cortès.

Au dessert, Castelar dit à Gambetta :

« Au fait, tu ne m'as jamais entendu parler en public. Veux-tu m'entendre ?... Oui ? Alors, allons aux Cortès.

— De quoi s'agit-il ? demanda Gambetta.

— Je ne sais pas », répondit Castelar.

Ils allèrent donc aux Cortès; Castelar installa son ami dans une tribune, puis monta au bureau et demanda au président ce qu'on discutait.

« Une loi sur les terrains désaffectés dans les cimetières.

— C'est bien, dit Castelar; je demande la parole. Inscrivez-moi. »

Quand l'orateur eut fini, Castelar monta à la tribune, et, sur ce sujet qu'il ne connaissait pas, dont il ignorait le premier mot, il fit un discours de trois heures — magnifique.

Il fut acclamé.

Quel dommage que Castelar soit mort; il aurait pu prendre la parole, pendant trois heures aussi, à Valenciennes, devant le buste de Valère Josselin !

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

SPIDOLEINE
L'huile idéale pour Automobile.

Annonces et enseignes lumineuses

Avenue de la Liberté :

Enfs conservés garantis frais

???

Près de la Porte Saint-Denis, à Paris, cette annonce — que nous verrons probablement bientôt à Bruxelles — à la vitrine d'un magasin de cordonnerie :

Tous nos articles sont d'un
chaussant idéal

Th. PHLUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE.
123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél.: 338,07

BENEZRA

LANCE EN BELGIQUE

le "TAPIFORT"

EXTRA SOLIDE

Mer

Campagne

Ville

1^{er}85 x 1^{er}30 fr. 85 et 95

2^{er}30 x 1^{er}60 fr. 130 et 150

2^{er}90 x 1^{er}85 fr. 185 et 220

Foyers 1^{er}35 x 0^{er}65, fr. 22.50, 30 et 35

0^{er}50 0^{er}60 0^{er}70

Couloirs
fr. 12.50 14.50 12.50

41, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Pensées profondes



pour être lues par les lecteurs du P. P. ? qui voyagent en side-car

Des gens sont étonnés de constater que, parmi les nouveaux adeptes de M. Buisset, « l'ardent » défenseur de la crémation, se trouvent nombre de receveurs des tramways. Cet étonnement n'existe pas pour ceux qui savent observer : les receveurs de tramways ont été, de tout temps, des propagandistes de la crémation : ne les entend-on pas dire, à chaque arrêt, en s'adressant aux voyageurs : « Laissez des cendres ! Laissez des cendres !... »

???

Il en est des souvenirs comme du vin de qualité : plus ils vieillissent, plus ils sont bons.

???

Un bon fauteuil de ganache où l'on puisse s'enfoncer tout entier, au coin de son feu, pendant un long hiver, loin de Theunis, loin de la téléphonie sans fil, loin du cours de la livre, loin du courage fiscal, de la question des servantes et de la loi sur les loyers, quel rêve !

???

Quand nous aimons un ami, nous ne voyons que ses qualités ; et, quand nous cessons de l'aimer, nous ne voyons plus que les nôtres.

???

Si cet académicien est grave, ce n'est pas toujours parce qu'il pense à des choses graves ; c'est bien plutôt parce qu'il est persuadé que les choses auxquelles il pense sont graves, très graves, excessivement graves.

???

L'esprit pardonne quelquefois ; le cœur jamais.

???

Le charbon de bois, c'est le coke du village.

???

On triomphe d'un chagrin inattendu en s'écriant : « Je l'avais bien dit ! »

???

Quand le journaliste court après le mot, c'est qu'il n'a pu attraper l'idée.

???

Depuis la fin de la guerre, il en est du véritable patriotisme comme il en est de l'amour véritable : beaucoup de gens en parlent, mais personne ne les a jamais vus.

???

Un homme politique est un charlatan à qui il arrive d'être de bonne foi.

???

« O race anglaise, que tu as de grandes dents ! — C'est pour mieux te manger, mon enfant ! »

???

Ce philosophe m'a confié : « Un Juif, c'est un homme qui dit que 2 et 2 font 5 ; un Israélite, c'est un homme qui le pense. »

???

Le doux dormir sur l'herbe, au soleil !... Y pense-t-on assez par ces froids humides d'un hiver impitoyable !

Le jeu parlementaire, comme le jeu de piquet, se joue avec des cartes ; seulement, pour le jeu parlementaire, ces cartes sont presque toujours bisectées.

???

Vaut-il mieux être attendu dans le lit par sa maîtresse que vous regarde que l'attendue soi-même en la regardant ? Grande question que l'Académie de langue française de Belgique pourrait mettre au concours.

???

Singulier pays que le nôtre : c'est au moment où notre monnaie demande à être défendue avec énergie contre la presse assignats que l'on abandonne le Franck pour le Carton !

???

Et puis, quoi ? On blague Valère Josselin ? Mais, en politique, rien n'est plus réel que le néant — et il est fort probable qu'en cherchant bien, à la Chambre et au Sénat, on découvrirait pas mal d'autres politiciens de la valeur de ce vieux Valère...

???

Nous avons connu un nationaliste belge tellement fier de ses beautés naturelles de son pays qu'il ne parlait jamais de l'Amblève sans citer la cataracte de Coe.

???

On entend dire partout que le monde est menteur, et, cependant, tout le monde, depuis l'armistice, s'obstine à parler franc...

???

D'un homme qui a des maîtresses, on dit qu'il « court » ; d'une femme qui fait des fredaines, on dit qu'elle « marche ». Beau thème pour les féministes toujours prêts à prouver qu'à l'homme ne manque pas une occasion de mettre la femme en état d'infériorité.

???

En écrivant ces maximes, nous nous sentons gênés par le souvenir de la Rochefoucauld. Il y a des successions bien lourdes.

???

Au lieu de faire, comme le premier prisonnier venu, la grève de la faim, les prisonniers bien avisés devraient faire la grève des intestins. Avec un peu de retenue et beaucoup de bis muth, ils ne tarderaient pas à se procurer une constipation tellement opiniâtre que les médecins de la prison, justement alarmés et redoutant les suites, exigeraient leur mise en liberté.

???

Ce dicton, entendu à Mons, n'a pas été cité, que nous sachions, dans la discussion, à la Chambre, de la loi sur les manœuvres anti-conceptionnelles : « Dans les maisons où les parents pleurent quand les enfants arrivent, les enfants rient quand les parents s'en vont. »

???

En vérité, je vous le dis : le « Lux » est extraordinaire ; seul entre tous, il devient gras à lécher les murs.

???

Le poulet qui coûte cinquante francs n'est bon que chez les autres.



DANS LES BOIS

voir les numéros des P. P. 2 du 14, 21, 28 décembre 1923, 4, 11, 18, 25 janvier, 1^{er}, 15, 22, 29 février, 7, 14 et 21 mars 1924).

Il te faudra, Léonard, courir les bois des environs de Paris... On dit les bois, on ne dit pas le Bois. Le Bois de Boulogne, ou, naturellement, un taxi t'a transporté par un régulier et presque spontané de son moteur et de ses roues, le Bois de Boulogne n'est pas un bois ; c'est un parc, une espèce de chef-d'œuvre d'un art paysagiste assez primé, mais cerné maintenant par l'agglomération, salé par les autos, une foule sans élégance, des cyclistes inévitables ; il est livré sans guère de défense à un peuple qui l'haleine multitudinaire empoisonne le ciel et les villes et dont les débris et sous-produits font un sous-bois de boîtes à sardines et de papiers gras.

Si tu veux trouver quelques charmes ou Bois de Boulogne, il t'y faut aller de bonne heure le matin. Des amaraux azurés aussi que, par les chaudes soirées d'été, les bosquets abritent d'inquietantes idylles... Ça fait manquer des Américains et de vieilles Anglaises. Vas-y, si le cœur t'en dit... Mais, sache-le, il doit en être de ça comme des tournées de grands-ducs, études de mœurs ou exploitations de boîte. On a des déceptions...

Cours donc les bois... Il y en a, il y en a aux environs de Paris, dans la grande et la petite banlieue. Le sylvaire et la Forêt de Soignes qui découvrait, il y a un an, le Bois de Meudon, en était étonné... Tous ces bois-là n'ont pas — du moins la plupart — ces hétraies de Soignes ; ils sont moins gothiques et moins austères ; c'est plus souvent le paysage à la Corot qui y séduit.

Mais si nombreux (de quelque côté que tu accèdes à Paris, il t'en faut traverser un), ils expliquent cette affection d'un géographe que Paris est une clairière ou un vallon des bois. Tu sais comme la nature et le destin paraissent avoir aménagé, à travers les millénaires de préhistoire, le site qui devient Paris ; tu sais la mystérieuse substitution du bassin géologique parisien ; tu sais comme les fleuves et les collines désignent et accentuent la primauté de Paris.

Et tu as pu constater qu'il y a un air, un paysage, une lumière, une atmosphère, un ensemble parisien. Paris, mystérieux Paris, conquiert, assimile. L'esprit parisien est, en somme, une chose qui se prend dans l'air de là-bas ; même un peu pimenté de jaurerie, il a encore toute la force, et tu as déjà rencontré de bons Belges, Flamands, à tu veux, ou Bruxellois, qui ont tout pris du parisian-

nisme, ou qui ont été pris par lui, en changeant ou non d'étiquette ; ils sont devenus des auteurs bien parisiens. Ce n'est pas seulement le boulevard, ce creuset usé, qui opère ces refontes. Le boulevard n'est que l'ortolan dans la poulaarde, selon la méthode culinaire de Talleyrand, et la poulaarde, c'est l'immense pays qui entoure Paris ; déjà on le voit bien site choisi pour ville décuple (hélas !) de l'actuelle.

Il te faut donc comprendre les bois pour comprendre Paris. Les rois de France furent irréductiblement les hôtes des forêts ; ils y aménagèrent des clairières, des jardins, mais quand même : Versailles, Compiègne, Fontainebleau, Saint-Germain, Chambord, Saint-Cloud, c'est des forêts, toujours des forêts. Au cœur de la forêt était le roi.

Le peuple souverain paraît avoir hérité de ce culte de la forêt. Tu ne connais pas ce peuple, Léonard ; tu ne le connaîtras pas si tu ne l'as pas vu se répandre dans les bois des premiers beaux jours.

Il est prodigieux. En plus de son travail, il doit faire place à des fatigues exceptionnelles : trains, métros, omnibus, escaliers de six étages, trajets interminables dans des rues encombrées. Toi qui n'es à Paris que pour ton plaisir, tu es éreinté...

Le populo parisien, maigre, nerveux, débrouillard, subit allègrement ces conditions éreintantes de vie.

Mais voici son jour de loisir. Il a une singulière façon de se reposer. Il part à l'aube avec la bourgeoisie, la belle-mère, les gosses (il en aura un à califourchon sur les épaules toute la journée) ; il emporte des provisions à charger un mulet. Omnibus, gares encombrées (on voyage debout), poussière, chaleur, et puis la longue marche vers le bois et, dans le bois, à la recherche de la clairière idéale : la belle-mère, congestionnée, et qui a des cors aux pieds, est de mauvaise humeur... On arrive, éreinté, excédé ; un gosse est tombé ; il a une bosse au front ; quand on déballe les provisions, on voit qu'on a oublié l'essentiel ; le saucisson manque d'ail... bref, tous les désastres...

Dans l'endroit qu'ils ont enfin choisi pour ce campement d'un jour, ils auront tous les mécomptes : pas d'ombre, des mouches, des gêneurs ; au moment de s'asseoir, on découvre un chien crevé ou un étron... Et, le soir, il faudra regagner la gare en portant le moucheron, en remarquant la belle-mère, à travers la foule, la poussière des autos... La gare sera prise d'assaut ; le train aussi.

On reviendra debout sur les marchepieds, à cheval sur les tampons. Mais on rapporte un piteux bouquet de pissenlits et l'illusion qu'on a été au bois, à la campagne... Paris, ville sylvestre, s'est retrempee dans ses origines.

Léonard, cette furie de campagne, cette boulimie d'arbres, a un sens, une répercussion sur la vie d'un peuple et sur son goût, même si, dans le fait immédiat, cela n'aboutit qu'à la contamination des bois et à des incidents ridicules.

Une certaine naïveté parisienne reste ainsi campagnarde : elle est précieuse ; le populo parisien, ce populo qui a tout vu, reçu les Berthas, fait des révolutions, acclamé ou sifflé des rois ; ce populo qui n'a plus rien à apprendre, ni en vices, ni en vertus, reste infiniment plus naïf, plus gobeur que le peuple de Bruxelles ou de Tirlemont.

On ne voudrait pas, à Bruxelles ou à Tirlemont des chevaux de bois pelez (tu dis : des moulins) de ses foires et kermesses.

Mais qui se divertirait, comme il le fait encore en quelques oasis banlieusardes, dans ce Robinson qu'il te faut aller voir, non seulement pour son admirable panorama et ses châtagniers séculaires, mais pour y mieux connaître ce peuple joyeux et jobard, grizettes, petits bourgeois, rapins, qui dînent dans les salles à manger aériennes, accrochées aux arbres et qui montent à âne avec des cris de joie ?

À ce point de vue, Montmorency n'est plus qu'un souvenir. Robinson, ses bosquets, le bois de Verrières, cela persiste encore. Vas-y un samedi de printemps ; tu y verras des noces, chacune venue dans un immense break. C'est tout le personnel d'un vrai-vieil cordial et rigolo.

La mariée est généralement gentille. On reconnaît le cousin Jérôme, celui qui prend toujours un plumet et pousse sa chanson au dessert.

Si tu as une bonne balle, on t'invitera à danser. Evidemment, tu risques de recevoir par lot la tante de province, mais, aussi, quelque fringante et nerveuse parisienne... Tu reviendras fort étonné de Robinson et de ses plâtres.

Peut-être penses-tu qu'un peuple qui sait encore rire et s'amuser est plus jeune qu'on ne croit, plus jeune qu'il ne croit lui-même.

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.

Une histoire de poubelle

La taille et la corvée. — L'art d'accoumer les restes. — Qui n'a pas son four crématoire ?

Un de nos plus sympathiques bourgmestres du « Grand-Bruxelles » vient de faire afficher et distribuer un *Acis-Bericht* qui met en ébullition toutes les ménagères de la commune.

Etant donné que « les dépenses pour l'enlèvement et le transfert des immondices grèvent lourdement le budget communal et afin de réduire, autant que possible les charges de ce service de première nécessité », il est recommandé expressément aux habitants « de détruire par le feu tous les papiers et déchets susceptibles d'être brûlés, de tamiser et d'épandre dans les allées du jardin les cendres inc combustibles, de ne déposer les baquets à immondices au bord du trottoir qu'à l'approche de la charrette de la ferme des boues, d'utiliser uniquement des baquets en bon état et parfaitement étanches, de proportions suffisantes pour contenir les immondices, sans que celles-ci se répandent sur le sol, et conditionnées de manière à ce

que les ouvriers puissent les manier aisément, sans risque de se butter ».

Il est, de plus, donné quelques règles d'hygiène en matière et « rappelé que l'entrepreneur n'est pas tenu d'emporter les résidus industriels, les décombes, terrasses ou pierres ».

À la suite de cet *Acis-Bericht*, un contribuable de cette commune a adressé, dans une lettre, dont voici un extrait, ses doléances au bourgmestre :

Il m'est cruel de constater que, malgré l'énergique succès exercé par la caisse communale, cette dernière marque encore des signes d'anémie tels que l'édilité, après avoir exigé de nous administrés un effort fiscal peu ordinaire, viennent encore le demander un effort physique et même leur collaboration au service des immondices.

Après la bataille, la corvée, alors !
Va pour la corvée, si cela peut nous sortir du pétrin ! Mais qui supportera les frais résultant de la détérioration rapide de nos « cuisinières » et de nos cheminées ? Car mes concitoyens sont apparemment dans mon cas et ne disposent pas de fonds à incinérer les immondices.

Le combustible nécessaire et les tamis seront-ils fournis par la commune ?

Le chimiste communal (celui qui devrait faire condamner les nombreux marchands nous faisant ingurgiter des produits falsifiés) nous déterminera-t-il le degré de combustion à donner pour obtenir une incinération parfaite ?

Ne croyez-vous pas, à ce propos, qu'il serait plus productif encore pour la commune de faire récupérer à son profit, par chaque habitant, les sous-produits de leur combustion ?

Et quand l'humble coin de terre qui me sert de jardin que je fleurissais de mon mieux pour égayer mon existence, et qui n'est ni un luxe superflu ni un crime, je pense ; que cette humble parcelle, dis-je, sera transformée en un terrain sombre et lugubre, pourrai-je épandre mes cendres « inc combustibles » dans les allées de voisins mieux lotis sous le rapport de la surface non bâtie ? (Ceux qui sont en appartement dans les jardins de qui devront-ils épandre leurs cendres ?)

Enfin, pour que les immondices ne se répandent pas sur le sol, organisez-vous un service de surveillance pour empêcher les chiens et les pauvres diables d'y fourrer leurs museaux leurs pattes et leurs crochets ?

Mais si, d'une part, tout ce qui est susceptible d'être brûlé doit être détruit par le feu et les cendres épandues dans les jardins, et si, d'autre part, on ne peut déposer dans les bacs ni résidus industriels, ni décombes, ni terres, ni sables, ni pierres, je me demande ce qu'on pourrait bien encore être autorisé à y mettre et s'il ne serait pas plus simple de ne plus rien mettre du tout et de supprimer le service de la ferme dite des boues.

J'ose même espérer, Monsieur le Bourgmestre, que vous n'arrêterez pas en aussi bon chemin. Dans mon grand désir d'être utile à ma commune et de contribuer au bien général de mes concitoyens, je me permets même quelques suggestions que me paraissent devoir être accueillies favorablement, parce que s'inspirant des mêmes idées et des mêmes principes que les vôtres :

1° Suppression des allumeurs de réverbères, chaque habitant étant chargé d'allumer lui-même sa lanterne (s'il y a plusieurs locataires, un roulement sera établi par les soins de l'échevin compétent) ;

2° Suppression des balayeurs de rues, chacun devant balayer, arroser et entretenir proprement la rue sur la largeur de sa maison (même remarque pour les locataires). On pourrait même étendre ce système au pavage ;

3° Suppression des pompiers, chaque habitant victime d'un incendie étant autorisé à quêrer le matériel communal et obligé de s'en servir dans les règles de l'art ;

Mais je pense qu'en voilà assez pour la session 1924, car il ne faut pas entreprendre trop à la fois. Seulement, je me tiens à votre disposition pour telles autres améliorations des services communaux que vous pourriez désirer, et j'espère bien que vous ne craignez pas d'abuser de moi.

C'est dans cet esprit que je me dis, Monsieur le Bourgmestre, Votre plus dévoué administré

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

On nous écrit :

Vive la science, monsieur!

Mes chers Moustiquaires,

Vous m'avez communiqué ce billet, que vous a attiré une Miette » que je vous avais adressée.

« Je lis dans votre numéro du 14 courant l'article intitulé : L'Indécot Brabo ». Anverso de naissance, je suis très ennuyé d'apprendre que Brabo remplace Rubens à la place verte. Pourriez-vous me dire depuis quand Brabo a quitté la rade Place. Merci d'avance. — Un lecteur d'Anvers. »
« Ce lecteur, un « cochon de payant » à coup sûr, est d'une inartinité... J'avais commencé mon article en annonçant un « délicieuse révélation ». Il en a eu deux — et il n'est pas intent!

La seconde, fait-il entendre avec une belle roserie, est exacte. Oui; mais cela prouve justement la vaste culture des «lecteurs de « Pourquoi Pas? » Freud a d'avance expliqué être lapsus : si, parlant de Brabo, nous avons dit que sa statue était à la place Verte, c'est parce que notre inconscient nous a fait songer à un autre géant, ce géant de la peinture : Rubens. Un ignorant n'aurait pu confondre.

Ainsi, le professeur Demour — un savant belge, celui-ci — nous démontre naguère que les idiots seuls reconnaissent l'égalité de poids de divers corps lorsque le volume de ces corps est différent.

Jamais autant qu'aujourd'hui, je n'ai apprécié l'utilité de science !...

A vous,

A. Boghaert-Vaché.

M. Louis Piérard et Valère Josselin

Louis Piérard tient à démontrer *coram populo*, s'il commencé par « marcher » à propos de notre mystification (voir la lettre publiée dans notre dernier numéro), il s'est rapidement ressaisi. Il nous écrit :

Le 22 mars 1924.

Chers Moustiquaires,

Je pourrais vous livrer toute ma documentation à propos de Valère Josselin; mais j'aurais l'air de chercher des circonstances atténuantes à mon cas.

Dès le 9 mars, M. André de Poncheville — l'écrivain valenciennois à qui j'avais demandé de me renseigner sur ce mystérieux poète, et à qui rien de ce qui a trait à Valenciennes n'est étranger — de Poncheville, auteur d'un livre sur Carpeaux, m'écrivait, comme sa carte ci-jointe en atteste : « Valère Josselin? Totalement inconnu de moi. Mais ne serait-ce pas un pseudonyme? »

Le jour même où sortait l'amusant numéro de « Pourquoi Pas? », apportant la clef du mystère, mon ami Delcourt, maître de Conde et journaliste de son métier, m'adressait la dépêche suivante : « Conde-sur-Escaut, 21 mars, 8 h. 55 : Valère Josselin n'a jamais existé; aucune inauguration n'aura donc lieu à Valenciennes. Il s'agit d'une farce. (s.) Delcourt. »

C'est le même qui m'écrivait, dès le 6 mars : « Renseignements pris près de la mairie de Valenciennes, il n'y a jamais été question d'une manifestation en l'honneur d'un Valère Josselin dont on ignore tout. Je pense donc qu'il s'agit là d'une bonne farce à la manière d'une autre faite avant la guerre à propos d'un certain Hégésippe Simon. »

Quelques heures auparavant (ô l'impétuosité du sentiment hennoyer qui s'affirme par-dessus la frontière!) j'avais dit au tonitruant fantôme que ce m'était toujours une joie de m'associer à la célébration des gloires de Valenciennes. Je pensais, en écrivant cela, à Watteau, à Carpeaux bien plus qu'à ce cher Josselin, à qui je vais rimer une ode en votre honneur.

Dès le 7 mars donc, j'étais fixé. Mais je n'ai eu l'idée d'écrire le truc que le 18 mars, en lisant, dans la « Meuse » l'ad-

mirable interview de Sinot. Mon article était écrit quand le « Pourquoi Pas? » a paru, apportant la clef du mystère.

For the three Musketeers, hip! hip! hurrah!

Louis Piérard.

???

Voici, de Valère Josselin, l'

ODE (œuvre posthume)

que M. L. Piérard nous adresse (pour copie conforme) :

Valenciennes, salut! à toi qui m'as vu naître,
Ville de l'industrie et qui fus le berceau
De peintres, de sculpteurs, comme Watteau, Carpeaux;
O Athènes du Nord, où l'on est fier de n'être

Qu'un aède local, plutôt que dans Paris
Un académicien au front chargé de gloire.
O ma cité! tu es au moins aussi notoire
Par ta dentelle fine où la grâce sourit

Que par l'exquis fumet de ta grasse andouillette!...
Si le Frasnien maudit ou bien si l'insulaire,
De la France immortelle, ennemi séculaire,
Veut fonler le pavé de ta place coquette,

Je serai là, debout! voire même un peu là,
Pour chanter de tout cœur : « Flotte, petit drapeau! »
Ce sera pur, ce sera grand, ce sera beau.
L'avenir retiendra mon geste et l'on verra

Les Belges; dont César a vanté les exploits,
Célébrer à l'envi ma vaillance et sa lyre,
Et mes petits enfants, très émus, pourront lire,
Dans Bruxelles, mon nom partout. Eh! pourquoi pas!

Valenciennes, 1878.

Valère Josselin.

Le tram Bourse-Ixelles

VILLE DE BRUXELLES

Administration et Cultes

Etat civil - 1^{er} district

Cabinet de l'échevin

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Si vous avez voulu, sous une forme plaisante, apprendre à vos lecteurs la vérité sur la question de l'omnibus Bourse-Ixelles, je puis vous assurer que le glorieux père de Valère Josselin s'est mépris.

La concession de la ligne d'autobus dont on a, paraît-il, confusément entretenu le conseil communal, est celle qui doit avoir pour effet de relier l'ancienne commune de Neder-Over-Heembeek au centre de la ville et gagner, de là, le quartier Nord-Est.

A part la rue de Namur, qu'elles empruntent toutes les deux, ces lignes n'ont rien de commun. L'adjudication de la première est faite et approuvée. Sous peu, elle sera en exploitation.

Mais tant de gens qui vous lisent — et parmi lesquels il faut ranger le semi-rural qui vous écrit — sont si vivement intéressés à la seconde, indispensable aussi, qu'il serait utile de dissiper le fâcheux malentendu que votre commentaire a fait naître.

Puis-je espérer!

Oui, sans doute, car je me permets de vous remercier d'avance, en joignant à ces remerciements, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de ma considération distinguée.

Coelst.

Si nous comprenons bien, l'honorable échevin des Inhumations et des Cultes, que nous remercions de ce renseignement, nous annonçons la mise en exploitation prochaine

d'une ligne Neder-Over-Heembeek-Quartier Nord-Est, passant par le centre de la ville et la rue de Namur.

Tant mieux ! tant mieux !

Beaucoup de gens s'étaient imaginé que c'était là un « repêchage » de la ligne Bourse-Ixelles : sous cette forme-là, ou sous une autre, une ligne de transport de voyageurs entre la Bourse et Ixelles eût été d'autant plus acclamée par les piétons bruxellois qu'ils en ont plus attendu la mise en service.

Nous apprenons par M. Coelst qu'il n'en est rien, que la ligne Neder-Over-Heembeek tournera court rue de Namur et filera vers le nord-est et que, conséquemment, la ligne Bourse-Ixelles est toujours dans les limbes.

Alors, tous en chœur, les enfants, sur l'air des lampions : « Bourse-Ixelles !... Bourse-Ixelles !... Bourse-Ixelles ! »

Voilà quatre ans que l'on nous lanterne ; il y a, à Bruxelles, des électeurs qui commencent à trouver que c'est trop !

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Chronique du Sport

Il semble que l'émotion provoquée dans le public par l'annonce des coupes sombres qui allaient être faites dans les crédits de l'aéronautique ait raisonnablement influencé le ministre de la Défense nationale ; au budget ordinaire, les « économies » ne porteront, dit-on, que sur une somme de huit cent mille francs.

C'est évidemment encore beaucoup, beaucoup trop, si l'on veut bien prendre en considération les nécessités de notre cinquième arme en personnel et en matériel. Le budget de l'aéronautique belge, déjà réduit à sa plus faible expression, n'aurait pas dû être entamé, mais bien augmenté !

Et c'est d'ailleurs au moment où, à l'étranger, l'on augmente les crédits, qu'en Belgique on les diminue.

Il y a quelques jours, M. Mussolini déclarait, avec la fermeté qui le caractérise : « L'Italie, ennemie de la guerre, adversaire de toutes provocations, ne tombera pourtant pas dans l'erreur du pacifisme à tout prix, et gardera intactes et fortes sa flotte aérienne, son armée et sa marine ! »

Et le budget de l'aviation italienne, seul, dépassera les six cent millions.

En Angleterre, M. Leach, sous-secrétaire d'Etat de l'Air, disait, il y a quelques jours, à la Chambre des Communes : « Nos forces aériennes doivent être renforcées et, de ce fait, le budget de l'aviation doit subir un relèvement de deux millions cinq cent mille livres. La coopération entre la marine et l'aviation doit être étroite et absolue. Des sacrifices s'imposent. »

Et, répondant aux objections du parti travailliste, le ministre insistait : « Nous sommes pacifistes, c'est entendu... mais il n'entre pas dans nos intentions de laisser le pays sans défense. »

Aux Etats-Unis d'Amérique, le budget de l'aéronautique militaire se chiffre à douze millions quatre cent cinquante cinq mille dollars. C'est un des crédits les plus forts votés par un pays pour son aviation de guerre et son expansion économique aérienne.

En France, si l'on a voté un milliard d'économies générales sur le budget, il a été absolument décidé que les crédits de l'aviation militaire ne seraient pas réduits.

Il serait intéressant de savoir maintenant quelles sont très exactement, les sommes consacrées, en Allemagne et en Russie, à l'organisation des flottes aériennes de guerre, de sport et de transport... Ceux qui nient la menace allemande et doutent de l'avenir du « plus lourd que l'air » seraient sans doute douloureusement surpris !

???

La Banque de France vient de remporter la belle victoire sur la Banque d'Angleterre... Mais il ne s'agit pas cette fois, du cours de la livre et de la hausse du franc, c'est à l'occasion d'une réunion organisée à Rochampton près de Londres, qu'une équipe de rugby, formée par des employés de la Banque de France a triomphé d'une équipe similaire de la Bank of England, par douze points à trois points !

Décidément, dans le domaine sportif, comme dans le domaine financier, les valeurs françaises sont à la hausse.

???

Extrait de l'organe officiel du « Futurisme », doctrine d'art avancé :

« Hier, l'aviateur futuriste milanais Kellier lançait un pot de chambre sur le Parlement de Nitti, puis allait se balancer, comme une fleur, sur l'antenne T. S. F., figure qui vibre de son exploit télégraphique. Aujourd'hui, trois cents aéroplanes futuristes narguent, de très haut, la coupole de Saint-Pierre ! Ce ballon démodé, ce ventre stérile quand donc deviendra-t-il un beau divan à ressorts pour nos aéroplanes, réunis dans notre futur congrès aérien mes chers futuristes du monde entier ? »

Sans autre commentaires ! C'est trop beau déjà comment ça !...

Victor Boin.

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.



La Reine des 6 Cylindres

La Meilleure

La Plus Vite

Agent général : **Marcel ROULEAU**
31, Rue Scailquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord et la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

Petite correspondance

Mlle Angenotte. — Bains de siège à 5 degrés, tous les matins, au saut du lit, de 35 à 40 minutes. Lavage à la glace pilée. Souverain. Garanti. L'essayer, c'est vous guérir.

Tiffia. — *Ibant obscuri sola sub nocte... Silentium!*...

Timmermans. — Nous prendrions le chapeau-cabriole.

Pladijs. — Vous nous rappelez le compliment admiratif du regretté Alfred Jacques à une jolie femme : « Ah ! Madame, si Madame votre mère vous ressemblait, Monsieur votre père n'a pas dû s'embêter ! »

Lucette. — Nous y sommes allés de notre ferme ; mais c'est tout ce que nous pouvons faire en ce moment.

Epouse inquiète. — Il est bien exact que M. François a annoncé son intention de supprimer la moitié des fonctionnaires ; mais on a abusé de votre crédulité en vous faisant croire que cela voulait dire qu'il supprimerait la femme de chacun d'eux.

Studiox. — Entendons-nous bien : le philosophe de Königsberg, c'est Kant. L'écrivain de Königsberg, c'est Pierre Benoit. Le second est plus amusant que le premier.

Homme excédé. — Entrez-lui dans le chou et que ça finisse !

Tilito. — Nous avons connu un type qui se croyait Dieu le Père. Nous ne l'avons jamais contrarié. Nous ne vous contrarierions pas non plus.

Felicia. — Désolé de savoir que vous n'avez plus de bananes. Consultez un spécialiste.

M. — Ce n'est vraiment pas très propre, cette histoire des deux servantes et de leurs doigts de pieds... Réservez pour la baronne le mot du five o'clock.

Eusèbe G. — Qu'est-ce que votre protégé allait faire dans cette... Valère ? Il y a erreur sur la personne ; nous ne marchons pas.

La V^{me} Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

On travaille d'arrachepied, en ce moment, au Cinquantenaire, pour y édifier la cité pittoresque et éphémère que sera la V^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles. Ainsi que nous l'avions prédit, ce sera un succès sans précédent. Les adhésions ont été, cette année, plus pressées que jamais. La liste des participants est close ; on dresse le catalogue général de la Foire, qui sera bientôt répandu à profusion en Belgique et à l'étranger.

Les organisateurs, s'inspirant de l'expérience de chaque année, ont apporté de nombreuses et utiles améliorations à la Foire de 1924, et celle-ci, mieux que jamais, et plus pratiquement, formera une heureuse concentration qui, pour l'acheteur, présentera le triple avantage de la documentation, de la comparaison et de l'offre au plus juste prix.

On s'attend à la venue d'un contingent formidable de visiteurs non seulement de tous les coins de la Belgique, mais aussi de l'étranger, à cette manifestation économique grandiose qui, on l'espère, cette année comme ne 1923, sera inaugurée par le Roi, attentif, on le sait, à tout ce qui peut contribuer au relèvement économique de notre pays.

Ajoutons que, cette fois encore, les étrangers de marque emporteront sans aucun doute, de leur séjour dans notre capitale, le souvenir de la cordiale hospitalité qui leur aura été réservée. A ce propos, annonçons qu'il y aura, le 2 avril, un raout somptueux offert à l'hôtel de ville par l'administration communale de Bruxelles à l'occasion de la V^e Foire Commerciale.

Le 4 avril, dans les salons du Palais d'Égmont, sera organisée une brillante réception par la Rubber Grower's Association et la VI^e Exposition du Caoutchouc qui a lieu en même temps que la Foire. Il y aura encore d'autres fêtes et réceptions.

Le vernissage de la V^e Foire Commerciale, auquel seront conviés les grands organes de la Presse quotidienne, aura lieu le 31 mars à 11 heures du matin.



Foire commerciale de Bruxelles 1924
STANDS 347-348

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CRÉDIT FONCIER

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 fr

met en compétition jusqu'au 15 avril
pour ses branches

VIE - INCENDIE - ACCIDENTS
ET HYPOTHÈQUES

Neuf emplois d'Inspecteurs provinciaux

Fixe important, frais de voyage,
abonnement de deuxième classe, commissions

Vingt-sept mandats d'Agents généraux d'arrondissement
appointés et touchant commissions maxima.

Toutes offres détaillées émanant d'assureurs professionnels ou de personnes honorables seront prises en considération.

Écrire au siège de la Société :
24, Avenue des Arts :- Bruxelles

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



De l'Afrique belge, du 20 mars :

... Dans un village tel et tel, il y avait 10 mâles, maintenant il n'en reste que 20, donc tous les autres sont morts de la maladie du sommeil. Réflexion inexacte, mais que je trouve malheureusement partout.

De 10, soustraire une somme inconnue et trouver un reste de 20 nous paraît, en effet, une « réflexion inexacte ».

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Du Journal (16 courant), feuilleton : Les Tendresses brisées, troisième colonne, on lit ces quatre mots :

Une raie de lumière...

Sagit-il d'un poisson lumineux ou d'un rayon de lumière projeté, lequel, d'après d'élémentaires connaissances d'orthographe, devrait s'écrire : « un rais » ?

???

De M. A. Getteman, compte-rendu de concert dans Arts et Lettres d'aujourd'hui :

... ainsi que les symphonies d'instruments à vent de Stravinsky, auxquelles M. Arthur Prévost et les « vents » des guides consacreront leur enthousiasme et leur talent.

Dire que Flaubert, dans la Tentation de Saint-Antoine, veut nous faire croire que le dieu Crépus est mort ! Le voilà remis en honneur, et dans la musique des Guides encore, la musique du Roi !

???

Du Journal (de Paris), 20 mars 1924, conte : Le Peur, sous la signature de Lucien Descaves :

... Il avait eu beau rajeunir de trente ans les vieilles tricoes des deux sexes...

On demande à voir le second...

???

De la Nation du 21 mars, cette fin d'un écho intitulé « Printemps » :

Les autos se croisent avec une fureur nouvelle; les trams obliquent de former le convoi et de combiner leurs panes; l'avion renifle dans le ciel; non, c'est une mouche dans notre creille! Non; c'est le Printemps dans le sang de notre temps.

Félicitations, cher confrère. Rendez la heureuse...

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciale d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruits. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

Du Soir du 19 mars, sous la rubrique : « Conférences ».

Foyer intellectuel de Saint-Gilles. — Mercredi 19, 13, r. Sterckx, à 8 h. 1/2. M. Oscar Holzer, ingénieur : « Une exécution artistique en Italie ».

Ce Mussolini tout de même ! Voilà qu'il s'est assuré de bourreaux artistes ! Peut-être que le supplice consiste à entonner au patient de l'huile de ricin...



Du Matin d'Anvers, du 15 mars, rubrique « Tribunaux » : Lors de l'expédition du jugement, le copiste ometta le mot « présent » avant le mot jugement.

Faut-il en conclure qu'au Matin, tout le monde, depuis le correcteur jusqu'au rédacteur judiciaire, a ometté d'apprendre la conjugaison des verbes français ?

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De la Dernière Heure du 24 mars, à propos de la première foire aux chevaux :

... Il y avait 240 chevaux de gros trait, 110 de trait léger, 20 de selle, 2 mules, 2 poneys et 10 ânes, soit au total 386 sujets.

En temps normal, ça ferait 584 et non 386 sujets — mais il faut tenir compte de la hausse qui sévit partout et notamment au marché aux chevaux...

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

Comptoir du Centre

EXTRAIT DU RAPPORT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION
présenté à l'assemblée générale ordinaire
du 25 mars 1924

Messieurs,

Notre vingt-sixième exercice social clos le 31 décembre 1923, sur lequel nous avons l'honneur de vous faire rapport, conformément à la loi et à l'article 41 de nos statuts, a laissé un bénéfice net à partir de fr. 2,169,823.30, report de l'exercice précédent non compris, contre fr. 1,983,563.14 en 1922.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1923

ACTIF

| | | |
|--|---------------|--------------------|
| Immobilisé : | | |
| meubles, galeries de coffres-forts, mobilier à Brux. et en province, fr. | 3,400,000.— | |
| Réalisable : | | |
| aisse et Banque Nat. | 4,698,720.87 | |
| onds publics nationaux. | 2,649,000.— | |
| etions et obligations de diverses sociétés | 14,745,747.95 | |
| ffets à recevoir | 10,012,746.44 | |
| oupons à encaisser | 94,719.77 | |
| omptes-courants | 82,501,532.45 | 114,702,467.48 |
| Comptes d'ordre : | | |
| aranties | 44,269,976.84 | |
| épôts de titres en nantissement | 15,820,088.— | |
| ép. de titr. de passage | 4,599,054.— | |
| ép. de titr. à découvert | 17,825,483.— | |
| épôts statutaires | 450,000.— | |
| omptes divers | 6,247,500.— | |
| | | 89,212,701.84 |
| | | Fr. 207,315,169.32 |

PASSIF

| | | |
|---|------------------|--------------------|
| Non exigible : | | |
| apital | fr. 20,000,000.— | |
| onds de réserve et de prévision | 2,500,000.— | |
| | | fr. 22,500,000.— |
| Exigible : | | |
| stitutions de prévoyance en faveur du pers. | 553,257.07 | |
| Dividendes non réclamés | 38,292.75 | |
| éescompte | 145,995.89 | |
| réance inscrite sur la maison historique « La Louve » | 320,000.— | |
| omptes courants et de dépôts | 92,332,323.47 | 93,389,869.78 |
| Comptes d'ordre : | | |
| arants et cautions | 44,269,976.84 | |
| éposants de titres | 38,245,225.— | |
| éposants statutaires | 450,000.— | |
| omptes divers | 6,247,500.— | |
| | | 89,212,701.84 |
| Bénéfices (solde à répartir) | 2,212,597.70 | |
| | | Fr. 207,315,169.32 |

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

| | |
|---|----------------|
| éescompte | fr. 145,995.89 |
| allocations aux institutions de prévoyance en faveur du personnel | 157,883.85 |
| allocations sociales au personnel et parts bénéficiaires | 594,037.15 |
| rais généraux | 1,743,922.99 |
| report de l'exercice 1922 | 42,774.40 |
| bénéfice net | 2,169,823.30 |
| | 2,212,597.70 |

CREDIT

| | |
|------------------|------------------|
| report à nouveau | fr. 42,774.40 |
| bénéfice brut | 4,811,683.01 |
| | Fr. 4,854,437.41 |

Fr. 4,854,437.41

MAROUF

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères
vous fera
en **DEUX JOURS** vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
irréprochable

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR
SUPERIOR ROUGE
PICADOR
PARTNERS
SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188,57

Pro-phy-lac-tic

La meilleure brosse à dents du monde

Ses particularités :

Elle épouse la forme de la denture et porte à son extrémité un gros faisceau de soie qui, grâce au manche recourbé, permet de nettoyer la face interne des dents et d'atteindre facilement les endroits plus particulièrement menacés.

Représentant général pour la

Belgique :

MAISON KALCKER

Rue Philippe de Champagne

BRUXELLES



SEULE VÉRITABLE DANS LA BOÎTE JAUNE

PRO
BBA

SPECIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30

